VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 13 JUIN 1917 NUMERO 5

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pu[...]r la
WEST CANADA P[...]O., LTD.
619 Ave. M[...]ot
Téléphones - - G[...]264-4265

La Survivance Francaise

Nous reproduisons ailleurs le compte-rendu complet de la mémorable soirée du 30 mai, au Monument National, à Montréal. Nous empruntons ce texte au **Devoir** du 31.

Nous sommes loin de M. l'abbé Lionel Groulx. Voudra-t-il, tout de même, accepter les remerciements d'une voix française de l'Ouest, pour les leçons de vigueur qu'il sait tirer de notre histoire.

Il fait revivre une page d'histoire acadienne, page vraiment encourageante, pour nous gens de l'Ouest.

Un groupe national respectueux des lois sacrées de la moralité, et espérant en le Dieu des nations comme des individus, ne meurt pas, s'il ne veut pas se résigner à la mort. Or, se résigner à la mort serait vouloir disparaître dans le déshonneur.

Un groupe national ne peut pas abdiquer, et nous ne voulons pas le faire.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs de méditer longuement, après avoir lu attentivement le compte-rendu intitulé "Survivance française".

Il nous semble que ceux qui ont entrepris de parquer la race française dans les limites de la province de Québec ont entrepris une besogne qui leur paraîtra ingrate à brève échéance.

Il y a parfois plus de danger à comprimer un peuple qui veut vivre qu'à vouloir, à tout prix, enfermer un bon vin en fermentation dans un tonneau bien fermé. Le tonneau n'y tiendra pas, si solide qu'on le croit; le vin fera irruption en faisant des dégâts qu'on n'aura pas désirés mais qu'on aurait pu prévoir.

Il vaudrait mieux prévoir ces dégâts et en prendre son parti. Comme l'écrivait ces jours derniers Monsieur le professeur Osborne, dans le **Free Press** de Winnipeg, qu'on le veuille ou non, on ne peut pas effacer un peuple de deux millions dans un pays qui en compte à peine sept. Monsieur le professeur, parlant à ses concitoyens d'origine anglaise, leur dit: "Ne faisons pas les autruches." On sait que les autres se cachent la tête dans le sable quand elles voient un danger. Mais comme tout le corps reste exposé, elles sont en fort piteuse posture, au point de vue de leur sécurité.

Le danger pour ce pays ne viendra pas de la race française. Sortez bravement la tête du sable, Messieurs, et regardez-nous bien en face; nous ne voulons de mal à personne, mais nous voulons vivre et nous croyons bien que nous vivrons, du moins l'allons-nous essayer très consciencieusement, qu'on veuille nous en croire.

Si après cela il y a des pots cassés, eh! bien, tant pis. Il n'y a pas de commandement qui oblige à se laisser étouffer sans opposer de résistance, crainte de déranger la digestion des autres. Seulement, nous avouons n'avoir pas de dévotion pour les pots cassés; il faut les remplacer et cela ajourne le bien-être de la famille, et nous sommes de la famille canadienne, les plus Canadiens des Canadiens, car nous n'avons pas de patrie ailleurs qu'ici.

Propagande

Au risque d'ennuyer nos lecteurs, nous ne résistons pas à la tentation de leur citer quelques paroles du plus énergique de nos agents de colonisation. Nous le rencontrions ces jours-ci, et il nous disait:

"Le moyen le plus efficace de faire de la colonisation c'est de "faire écrire ceux qui sont déjà rendus. — Une des familles que "j'ai conduite moi-même dans l'Ouest en a fait venir trente-cinq "autres par ce moyen." –

N'est-ce pas merveilleux! C'est à peine croyable, et cependant c'est une vérité.

Nous sommes revenu presque à satiété, dans nos colonnes, sur l'efficacité de ce moyen; nous ne sommes pas fâchés de donner des chiffres à l'appui.

Une famille de Saint-Claude, Manitoba, que nous pourrions nommer, a réussi à faire venir ainsi sept ou huit familles par le même moyen.

Vous êtes-vous arrêtés un peu à la pensée de l'effet merveilleux qu'aurait une telle propagande si elle se généralisait?

Deux raisons empêchent un grand nombre de faire un effort dans ce sens: l'apathie et la crainte d'être plus tard blâmés.

L'apathie, c'est la plaie qui nous ronge. Se déranger d'un demi-pouce de ses occupations journalières, au profit de la cause commune, paraît au grand nombre un acte héroïque. Ont-ils songé qu'ici la cause commune est bien un peu leur cause? Au point de vue de leurs intérêts religieux et nationaux, est-il indifférent que nous soyions trente mille au lieu de soixante mille au Manitoba? Poser la question, c'est la résoudre. Mais on n'y pense pas, ou si on y pense on se dit: le voisin le fera, et ainsi de voisin en voisin, on arrive à rien, et après cela on se lamente.

La seconde raison est la crainte d'être blâmé en cas d'insuccès. **Je suis venu et j'ai vu pour moi-même. Je suis satisfait; que les autres fassent comme moi!!** Et là-dessus on s'endort du plus profond sommeil jusqu'au jour où d'autres qui n'auront pas dormi diront: "Messieurs, veuillez céder la place, et si vous ne voulez pas "la céder de bon gré, nous avons des bottes, vous savez."

Donnez des informations précises sur les bons marchés que vous connaissez; invitez le chef de la famille à venir voir avant de se déplacer. S'il ne peut venir, qu'il envoie un des grands garçons. Vraiment, dans ces circonstances courez-vous des risques réels d'être blâmés? Sûrement non.

Mais ici comme plus haut, n'y a-t-il pas un brin de paresse et un gros manque de patriotisme, plutôt qu'une crainte véritable?

Quelle force ce serait pour nous si chacune de nos familles voulait bien ne pas se donner de paix qu'elle n'ait amené une autre famille au Manitoba. Aurons-nous jamais la consolation de voir le travail se généraliser?

Encore un coup; tous nous sommes intéressés.

Nous prions nos bons gros cultivateurs, riches aujourd'hui et qui ne valaient pas un sou il y a dix ans, de croire que ces lignes leur sont particulièrement adressées. Ils sont en mesure de promouvoir très efficacement la cause, si seulement ils veulent se remuer un peu. Dans un pays en formation, l'avenir n'est pas à ceux qui dorment.

Intelligent

Avez-vous encore en votre possession le dernier numéro de la **Liberté?** Si oui, ouvrez-le à la page 5, et lisez ce qui se trouve sous le titre "Laurier".

Voilà une chronique agricole intelligente et bien faite au point de vue propagande. Nous voudrions en avoir trois ou quatre comme celle-là pour chacun des numéros de la **Liberté** que nous enverrons à Québec, aux Etats-Unis et ailleurs, pendant les trois ou quatre mois qui suivront, et plus longtemps encore, à de nouveaux destinataires, si notre propagande a l'heur de plaire aux nôtres jusqu'au point de leur faire consacrer à cette oeuvre autre chose que des paroles, si gentilles soient-elles.

Un salut gracieux à la quête vaut mieux que rien, mais on ne va pas loin dans le domaine des choses pratiques, avec de beaux saluts. C'est la même chose en fait de colonisation, et le passé nous le prouve amplement, sans que nous ayons à insister davantage.

Education

Nous terminions notre dernier article en constatant que l'éducation qui passe sous silence la question de l'éternité n'est guère pratique, puisqu'elle met de côté la plus pratique des questions.

Mais notre fameux système d'écoles pratiques, modernes, nationales, et surtout impériales, dirions-nous, n'a-t-il que le grave défaut de mettre de côté la plus pratique des questions?

Oh! non, il manque de sens pratique en plusieurs autres points.

Vos taxes scolaires sont fort élevées, donc vous devez avoir un superbe sytème d'écoles?

La conclusion n'est pas absolument rigoureuse, puisque nous voyions il y a quinze jours que les écoles publiques des Etats-Unis dépensent quatre fois plus que les écoles privées, et leur sont, le plus souvent, inférieures aux concours.

Mais, voyez revenir nos enfants des écoles, voyez un peu l'énorme sac de livres qui fait ployer l'épaule des petits, et dites-nous s'il ne faut pas que nos enfants soient de petits prodiges pour lire dans de si nombreux gros livres?

Et ce qu'ils coûtent ces gros livres, qui changent si souvent!! Vraiment nous sommes dans le progrès.

Nous pouvons ne pas être à la hauteur des grands hommes **pratiques** qui bâtissent les programmes scolaires et soignent les petits comptes des grandes compagnies d'imprimerie, mais nous osons dire que pour être vraiment pratique on devrait envoyer se balader la bonne moitié des gros bouquins qui encombrent les sacs de nos enfants d'école, car ils sont vraiment inutiles, même nuisibles.

Cette surcharge des programmes n'a pas de sens commun, et il n'est pas étonnant que nos enfants sachent à peine écrire correctement et lire d'une manière intelligente, alors qu'ils devraient savoir beaucoup mieux ces choses élémentaires qui doivent être apprises à l'école.

Quand au reste, les compagnies qui impriment les livres s'en trouveront peut-être incommodées, mais les enfants s'en trouveront mieux et la bourse des parents, donc!

Non, le programme de nos écoles publiques n'est pas **pratique,** parce que trop chargé. Le rosbif, les patates, le pain, le beurre, les confitures, les fruits sont toutes choses excellentes en elles-mêmes, mais si vous voulez en gaver l'enfant sous prétexte d'en faire un homme au plus tôt, vous le ferez crever. C'est tout le pratique que vous y trouverez.

Réduisez les programmes et allégez les sacs d'écoles des enfants; ils auront l'air moins savants, mais le seront davantage et plus vite.

Voilà pour nous du pratique dont on s'éloigne chaque année en se creusant la tête pour trouver une matière nouvelle à mettre au programme. C'est l'opposé du costume actuel des dames; celui-ci gagnerait à être allongé, et le programme gagnerait à être raccourci, et ce serait sans conteste pour le bien de tous.

Pour être vraiment pratique il ne suffit pas de le proclamer, mais il faut l'être. C'est parce que le programme actuel des écoles publiques n'est pas pratique que ses partisans crient si haut qu'il l'est. Quand on n'a pas la réalité, il faut au moins avoir les apparences, et pour cela il importe de jeter de la poudre aux yeux. Seulement, tous les contribuables qui paient à beaux deniers sonnants ne sont pas des badauds et ne sont pas tous prêts à prendre des vessies pour des lanternes.

Quand on ne peut faire plus c'est toujours une consolation d'arracher les masques. Quels nez derrière ces masques!! Vraiment ils ne sont pas beaux, ils ont une forte tendance à la forme triangulaire, ce qui est contre les règles du beau; c'est pourquoi on les masque.

Ayons au moins assez d'amour-propre pour n'être pas gobeurs, prêts à avaler toutes les couleuvres, sous prétexte de progrès et de pratique. Soyons assez intelligents pour croire que le monde n'est pas né d'hier et que tous ces beaux inventeurs de systèmes prétendus nouveaux et de programmes indigestes ne sont que de tristes expérimentateurs qui font leurs expériences très coûteuses à même la bourse publique, et qui mettront au rancart demain des méthodes qu'ils proclamaient hier comme le dernier mot du progrès dans les choses de l'éducation.

Oui, soyons **pratiques,** mais soyons-le tout de bon.

Unification

Nous voulons dire un mot à la province de Québec. Sous la belle rubrique unification un vaste mouvement d'étranglement de toutes les langues, le français y compris, est en marche au Canada, et il a de chauds adeptes dans les plus hautes sphères de la côterie impérialiste et impérialisante.

Le champ de bataille n'occupe encore que les provinces à majorité anglaise, mais le mouvement d'ensemble est trop spontané pour ne pas laisser croire que le prochain pas en avant sera l'envahissement du domaine fédéral à Ottawa. Alors les libertés de Québec seront au jeu.

La Province de Québec attendra-t-elle ce moment pour entrer tout de bon dans les lignes de combat? Il sera un peu tard, croyons-nous, et elle sera culbutée de sa base d'action avant d'avoir pris connaissance du danger véritable.

La question de la vie française est posée à fond au Canada, et dès ce moment la lutte pour la vie des groupes en dehors de Québec devient une lutte nécessaire au salut de tout l'organisme.

Les nôtres de là-bas ont cru pendant de longues années que le salut était dans une politique exclusiviste. Tout pour Québec, pas un de nos enfants pour les autres Provinces, car nous avons tout à gagner d'un Québec puissant.

En théorie c'était parfait, et nous en sommes; en pratique, il en allait bien autrement; pour une raison ou pour une autre, — la terrible politique du marchand de bois entre autres, — les nôtres ont quitté Québec pour prendre le chemin des Etats-Unis à raison de vingt à trente mille par année.

Et dire que la vieille théorie, magnifique dans l'idéal, épouvantable en pratique, a encore des partisans, même assez nombreux dans la classe dirigeante.

Un Québec isolé sera infailliblement noyé, et pour le salut de Québec il conviendrait, ce nous semble, de saisir les chances d'établissement facile dans les plaines du Manitoba en remettant à un peu plus tard la colonisation des grands bois de Québec qui sont trop bien gardés par les marchands de bois pour être menacés par la venue de colonisateurs étrangers à notre race. Quand les marchands de bois savent si efficacement empêcher la colonisation par leurs frères, ils sauront bien se prémunir contre les étrangers.

A tout risque, puisque nous n'avons pas ici beaucoup à risquer, nous soumettons ces remarques à la sérieuse considération des nôtres de Québec.

Du bon sens

La fulgurante vérité que l'enfant n'appartient pas au gouvernement mais aux parents gagne-t-elle du terrain dans l'Ouest? Nous osons l'espérer pour le bien de ce pays.

Voici un extrait du discours de M. J.-B. Musselman, secrétaire de la puissante association des "Grain Growers":

"Il est bon de se rappeler que l'enfant n'est pas, après tout, "un objet de propriété publique, qu'il appartient d'abord à ses "parents, à qui incombe la responsabilité morale de son éducation. "Il faut considérer aussi que, selon toute probabilité, aux yeux de "ses parents, la langue et la religion sont tout à fait inséparables."

Puisse cette idée, qui concorde exactement avec ce qu'exige le droit naturel et le bon sens, prendre le dessus sur l'utopie dangereuse pour la paix du pays et la dignité du père de famille de l'Etat maître d'école. Quel ours mal léché, se fourrant là où il a fort peu d'affaire, et profitant de sa force brutale pour metre tous les parents à la porte de l'école, prolongement naturel de la famille!

Les contribuables qui ont le souci de leur dignité devraient enfin comprendre qu'il y a la fourche pour déloger le malotru, quand il fait mine de ne pas vouloir déménager de bon gré. Comme toutes les bêtes de son calibre, bien qu'il n'ait pas la queue longue il la serre de très près quand il voit le bras s'alonger vers la fourche, car si ses instincts n'ont aucune noblesse, il a la peau sensible.

Les "Grain Growers" rendraient sûrement un service signalé au pays s'ils mettaient cette déclaration de leur secrétaire dans la série des articles de leur programme. La paix y gagnerait sûrement, car le gouvernement maître d'école publique et neutre et visant par-dessus le marché à l'unification par la disparition de toutes les langues, une exceptée, rencontrera pour longtemps d'irréductibles adversaires.

Dans le monde des hommes qui savent ce que veut dire être homme, il y a autre chose qui compte que la force brutale, et les ours finissent parfois par avoir le dessous, quel que soit la couleur de leur poil.

La Survivance Francaise

(Le **Devoir**)

Voici le compte-rendu de la grande séance acadienne à laquelle fait allusion un article de fond de la **Liberté.**

"Vous allez lire une page d'histoire", avait dit M. Victor Morin, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, en ouvrant la séance d'hier soir au Monument national. Nous ne l'avons pas lue, mais vécue. Nous l'avons vécue grâce au puissant talent d'évocation de M. l'abbé Groulx, qui abolit la distance, le recul du temps, et nous a rendu tellement présentes les souffrances de nos frères acadiens que, par instants, à une brutalité plus ignoble du bourreau, à une manifestation de cynisme plus dégoûtant, l'assistance se cabrait. Des femmes même manifestaient et au narré des spoliations acadiennes, du vol de leurs terres, soudain une voix comme étonnée de parler si fort malgré soi, enflée par une émotion et une indignation incontrôlables, a lancé: "C'est toujours la même chose!" Quant au reste de l'assistance, il bouillonnait et exprimait son dégoût dans des murmures inarticulés. On aurait presque dit qu'il implorait pitié; mais impitoyable, sa main poussée par la vérité qui ne connaît pas de ménagements, le conférencier tournait une à une les pages des annales de ce peuple malheureux, et lisait avec la même conscience celles, sereines et douces du début, celles maculées de sang et de larmes du milieu et celles enluminées des fleurs de l'espérance de la fin.

Comme le président de la Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Groulx a dégagé la leçon de l'histoire: une race française est immortelle aujourd'hui, les fils des persécutés par la conquête pacifique, sans spoliations et sans vols, poussent tranquillement devant soi les fils des persécuteurs. Il a eu entre maintes autres une phrase particulièrement lumineuse qui a fait le jour au fond de certaines âmes sur des sentiments troubles dont on recherche parfois la cause obscure: "J'ai compris (à la lecture des malheurs acadiens) pourquoi nous portions au coeur de vieilles blessures inguérissables."

Les acclamations duraient encore quand M. l'abbé Groulx avait déjà repris sa place, modestement, au fond de la première loge de gauche. Mais M. Laurendeau, le si sympathique artiste, arrivait déjà à la scène accompagné de Mme Hardy-Laurendeau. "Le Noël des petits enfants qui n'ont plus de maisons", lança-t-il simplement. Les enfants qui n'ont plus de Noël, ce sont les Belges, les petits Français du nord, les Serbes, les Roumains, mais ce furent aussi un jour les petits Acadiens et ce sera, demain peut-être, les petits Ontariens. Et voilà que la musique qui ne sert d'ordinaire que d'intermède était ce soir un prolongement de la leçon d'histoire; elle reliait le martyre acadien aux persécutions européennes et rappelait que partout les conquêtes se font au prix des Noëls, des joies, des petits enfants et des peuples, que toutes, hélas! ou à peu près toutes, s'accompagnent des souffrances des tout-petits. M. Laurendeau a dit cette balade avec une émotion poignante à laquelle faisait écho celle de l'auditoire. On eut beau le rappeler, il ne voulut point revenir. Ce chant, comme les choeurs grecs, commentait l'action et il n'en voulait pas ajouter un autre qui eût risqué d'être un hors-d'oeuvre. M. Laurendeau peut se vanter d'avoir conquis du premier coup à la musique moderne une masse de gens qui peut-être l'accueillaient avec méfiance.

M. Morin a dit que nous ne voulions pas par cette fête exciter la haine, mais simplement dégager une leçon d'espoir et de confiance: d'une page d'histoire, M. le docteur Aucoin a fait pour ainsi dire sans y paraître le commentaire de cette phrase. Il a indiqué la réorganisation de la nation acadienne, sa descente du calvaire jusqu'à la vallée de paix et de vie: et il n'a pas eu un mot de rancune pour les bourreaux.

Il a rappelé l'oubli dont la province de Québec avait été coupable envers les Acadiens et les injustes soupçons qu'elle avait même nourris à leur endroit, jusqu'à la naissance de **Jacques et Marie,** la touchante idylle de M. Napoléon Bourassa, jusqu'aux oeuvres de M. l'abbé Casgrain, le vengeur de l'Acadie qui a perdu la vue à fouiller les textes justificateurs. M. Napoléon Bourassa et M. l'abbé Casgrain ont laissé des continuateurs, dit-il, en nommant M. Henri Bourassa et M. l'abbé Groulx. Et dans la vaste enceinte déferlent, pendant une minute, des vagues d'applaudissements.

M. Aucoin a montré ensuite l'Acadie contemporaine marchant sur les traces de la province de Québec, forgeant pour la résistance des armes modelées sur les nôtres.

• • •

M. Morin reparaît de nouveau en scène. Il est porteur d'une large feuille de papier. Quel message va-t-il lire? Mouvement dans l'assemblée. C'est un message, en effet, message de sympathie fraternelle à l'adresse de la branche souffrante de la race, de la colonie ontarienne qui, ce soir, se rassemble pour manifester sa gratitude à M. Genest, le stoïque président de la commission scolaire d'Ottawa, qui, on le sait, est malade. La résolution de M. Morin est acclamée. On se lève même pour l'applaudir. Quand s'avance M. Bourassa ce n'est plus quelques personnes mais tout l'auditoire qui, délirant, se dresse sur ses pieds et acclame longuement jusqu'à ce que à bout de moyens de manifester, on crie: **un ban!** qui est exécuté avec une vigueur et une précision étonnante par cette assistance où dominent les têtes chenues ou chauves.

M. Bourassa était impatiemment attendu. Il a dit les paroles qu'on espérait, mais avec modération et fermeté. Il a expliqué notre situation historique, a dissipé au fond des âmes les doutes qui pouvaient y régner encore sur la justesse de l'attitude prise dans cette guerre par le Canada-français. Comme fait, à la fin d'une retraite, un prédicateur, il a dégagé les résolutions à prendre à la suite de cette communion patriotique avec le passé. Québec doit être pour les autres branches, la soeur aînée, leur montrer le chemin, leur tendre une main secourable. Le meilleur moyen d'aider les autres groupes français celui d'Acadie comme celui des Etats-Unis, c'est de rester nous-mêmes. Et cela mène l'orateur à d'éloquents développements. C'est un cours de philosophie de l'histoire que cet enseignement à la soumission des desseins providentiels; il montre le bien

(Suite à la page 3)

PROPAGANDE DE COLONISATION

Un Bienfaiteur, Saint-Boniface	$10.00
Ligue de la Presse Catholique de Langue française	$5.00
M. l'abbé P.-E. Halde, Deloraine	$5.00
Pour la colonisation, Letellier	$2.00
Saint-Isidore de Laprairie, Québec	$1.00
M. Victor Champagne, St-Norbert, Man.	$1.00
Un jeune de Saint-Boniface, Man.	$5.00
Sifton, Man.	$5.40
M. Alphonse Côté, Fisher Branch, Man.	$1.00
Un abonné de Dufresne, Manitoba	$2.00
M. l'abbé Jutras, Letellier, Manitoba	$5.00
M. Zach. Robert, Letellier, Manitoba	$2.00
Mme Zéphirin Bouchard, Letellier, Manitoba	$1.50
M. Joseph Saurette, Letellier, Manitoba	$1.00
Un fermier de Haywood, Manitoba	$2.00
Total	$48.90

LE COIN DES DAMES

En ce moment siège à Winnipeg une convention dont le nom est: "The National Council of Women". Ce groupe de femmes, pour la plupart mères de famille, se compose de déléguées venant de toutes les provinces de la Puissance, et nous pouvons dire que les opinions exprimées dans leurs délibérations reflètent, non des idées personnelles, mais bien celles du public féminin en général.

A une assemblée tenue samedi dernier, la question des vues animées a fait le sujet d'un intéressant et instructif travail qui dénote que la question des cinémas a été suivie de très près. On rapporta ce fait: De 300 vues exhibées dans une ville de l'Est, la proportion qui semble populariser le vice sous ses formes les plus hideuses, était de beaucoup supérieure à celle qu'une honnête femme ou un enfant peut regarder sans rougir.

Ces dames à l'unanimité déplorèrent la coutume qu'ont certains parents d'envoyer ou d'amener leurs enfants aux vues animées — au "petit show", comme on l'entend dire bien souvent. — Cela ne nous donne-t-il pas à nous, mères canadiennes-françaises, une sage leçon? En effet, le cinéma est dangereux. Ces vues sont des enseignements en images, qui font une impression sur le cerveau de l'enfant. La jeunesse puise là une variété infinie de moyens pour faire le mal, et combien de jeunes délinquants amenés devant les magistrats avouent qu'après avoir assisté à une représentation, ils ont dérobé pour pouvoir franchir l'entrée des vues encore une fois, et que là ils ont appris le moyen de faire des tours d'escroquerie.

On dira: l'enfant peut à peine lire; il n'a pas le temps de comprendre ce qui se passe. Ces scènes d'amour, cette intrigue conduite avec art, il n'en connaît pas le premier mot. Pour le moment vous avez raison, mais sa curiosité est éveillée. Le lendemain il songera à ce qu'il a vu, il tâchera de comprendre et il réussira avant bien des jours.

Nicole, moraliste, théologien français et écrivain très distingué, qui a écrit sur les spectacles, dit: "Qu'y apprend-on? On apprend "à se dégoûter du bien et à n'en avoir que de faibles idées. On y "apprend à juger de toutes choses par les sens, à ne regarder comme "bien que ce qui les satisfait, et à ne considérer comme réel que ce "qui les frappe. On y apprend enfin deux choses également funes- "tes: l'une, à s'ennuyer de tout ce qui est sérieux, et par conséquent "de tous ses devoirs; l'autre, à trouver cet ennui insupportable et "à en chercher le remède par la dissipation. Le premier de ces "désordres est un obstacle à toutes les vertus; le second une entrée "à tous les vices."

Ce que Nicole dit des spectacles, nous pouvons l'appliquer aux vues animées.

Vous me direz que toute pellicule porte l'estampille du Bureau de Censure. Oui, mais vous conviendrez qu'à côté d'un rouleau tout à fait correct, un autre déroulera une scène plus ou moins scabreuse où la morale laisse beaucoup à désirer. Ces scènes d'amour enflamment la convoitise et remuent la boue des passions humaines.

Il faut empêcher nos enfants d'aller aux vues animées, et pour cela il faut prêcher par l'exemple en s'abstenant, nous-mêmes, de les fréquenter.

Quelque harmonieux que soit le décor, quelque élégants que soient les personnages, quelque irrépréhensibles que soient les scènes, vous sortez de là l'âme remplie de fantaisies capricieuses et de rêves impossibles. Nous avons besoin d'une nourriture d'esprit plus saine et plus forte. Nous voulons des exemples de vertu et de dévouement, un quelque chose qui rassasie le coeur et qui donne des espérances solides; et croyez-vous que c'est au cinéma que vous trouverez ces aspirations élevées?

GERTRUDE.

Saint-Boniface, le 4 juin 1915.

Aujourd'hui je serais en veine de paresse... Ce matin, au lieu de suivre la route connue du travail, j'aurais volontiers imité cette femme que j'ai entrevue, confortablement installée dans un hamac, un livre à la main, semblant jouir tranquillement de l'air pur...

J'ai presque dit: "Est-elle heureuse!" Mais, vrai, je me suis reprise. Peut-être cette pauvre personne était-elle malade, incapable de payer son écot à la vie active? Elle qui me voyait passer, ne pensait-elle pas: "Est-elle heureuse de marcher si vite!" Quoi qu'il en soit, je n'aurais pas changé mon lot pour le sien.

Si l'on connaissait bien les dessous cachés de l'humanité, il est sûr qu'on ne serait pas si tenté d'envier le sort des autres, souvent plus triste que le sien propre.

Mais quel est celui ou celle qui, même parmi les plus actifs, ne se sentent pas quelquefois sans courage, à la vue d'un travail pénible à effectuer? Chaque minute qui nous en rapproche est comme un fardeau qui ploie nos épaules, et l'on voudrait que les jours fussent des semaines pour en reculer le plus possible l'accomplissement...

C'est alors qu'il nous faut faire appel à toute la somme d'énergie dont on est capable. Nombreux, hélas! sont ceux qui, par manque de courage, n'osent pas affronter l'effort qu'une besogne plus ardue leur demande. On les nomme Roger-bon-temps, et on est porté à les trouver fort heureux, parce qu'ils ne s'affectent de rien. Le Roger-bon-temps fait tout juste sa petite affaire sans se mettre martel en tête pour ce qui n'est pas de son domaine exclusif. Tout est beau et bon pour lui, et se fier sur son personnage pour aider aux causes sacrées du pays, serait peine perdue. Combien en voit-on tous les jours qui, par leur insouciance jointe à l'inconstance, gâchent leur vie, incapables de poursuivre un but quelconque!

L'insouciant se révèle dans cette personne que vous voyez marcher "d'un pas tranquille et lent" se trainant les pieds sur le palier. Elle a la tenue négligée et souvent peu convenable pour les gens qui vivent à son contact. Chez la femme c'est tout cela, mais la preuve la plus flagrante de son insouciance est son foyer mal entretenu. On dit pour les excuser: c'est dans leur tempérament, ce sont des lympathiques. Moi, j'appellerais ça des paresseux; c'est moins charitable, peut-être, mais c'est plus vrai. Avec beaucoup de bonne volonté, et la grâce de Dieu aidant, quel est le tempérament qu'on ne parvient pas à vaincre, qu'il soit nerveux, lympathique ou autre? On n'y arrive pas, certes, du premier coup, il faut la persévérance...

Pour les êtres débordant de vie et d'activité, le bonheur consiste à triompher des obstacles qu'ils voient dans leur chemin, et dans l'accomplissement du devoir, si aride soit-il.

Il ne faut pas se décourager, c'est le fait des lâches. Ne vaut-il pas mieux, en face de ce devoir, le faire bravement, sans marchander, et ne pas attendre au lendemain pour l'entreprendre, car plus on le retarde et plus il coûte.

A l'exemple de saint Paul qui disait: "je puis tout en Celui qui me fortifie", regardons le ciel, quand notre faiblesse veut l'emporter. L'Esprit-Saint ne nous refusera pas ses lumières. Il faut prier, n'en doutons pas, pour réussir dans la vie. C'est d'en haut seulement que peut nous venir le succès, et la satisfaction du devoir accompli.

JACQUELINE DES ERABLES.

5 juin 1917.

DE LA MODE

Parmi les étoffes de coton qui s'offrent à votre approbation, cette saison, il en est plusieurs qui frappent par l'originalité de leur dessin et de leur ton. Si vous avez le temps de visiter le comptoir des mousselines, soies et toiles du deuxième étage de chez Eaton, vous trouverez là un choix extraordinaire de tissus de coton, le prix variant de 12½ sous à $1.25 la verge.

Comme tissu nouveau, remarqué la Gabardine de coton, la serge de coton, double largeur, variant de 36 à 40 pouces. Les tons en sont des plus délicats et des plus variés.

Vous admirerez certainement un voile de coton à rayures de soie artificielle qui est, dit-on, très durable. Il y a aussi une imitation de Shantung en soie et toile. Cette soie-toile est généralement adoptée pour les robes tout d'une pièce. Elle a l'avantage de se bien laver, ne change pas au soleil, et est. sans exagération, inusable.

Les tissus dits "de sport" sont remarquables, mais ne conviennent pas à tout le monde. Les personnes un peu fortes feront bien de n'en pas choisir. D'ailleurs, ces dames peuvent facilement contenter leur goût dans la variété d'autres tissus.

Gertrude.

GERBES DE PENSEES

Quand le luxe est universel, c'est par la simplicité qu'on se distingue.

• • •

Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif si on ne l'a pas juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite mais d'être réglée.

• • •

Plus on avance dans la vie, plus on trouve le travail nécessaire. Il devient à la longue le plus grand des plaisirs et tient lieu de toutes les illusions qu'on a perdues.

LES LILAS SONT EN FLEURS
BEAUTE DU LILAS

Presque tous les auteurs qui se sont occupés du langage symbolique des fleurs ont fait du lilas le symbole des tendres émotions, parce que rien n'a plus de charmes que les premières émotions que son aspect nous cause au retour du printemps. En effet la fraîcheur de sa verdure, la flexibilité de ses rameaux, l'abondance de ses fleurs, leur beauté si courte, si passagère, leur couleur si tendre et si variée, tout en lui rappelle ces douces et suaves émotions que nous éprouvons à la vue des personnes qui nous sont chères ou des objets et des lieux que nous aimons.

Deux choses doivent surtout fixer notre attention dans le lilas: l'arbuste d'abord, et ensuite ses fleurs. Considéré comme arbuste, le lilas est sans contredit un des plus beaux et des plus gracieux que nous ayons. Il s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, et buissonne très bien si on ne le contraint pas. Tout en lui est flatteur, la fraîcheur de son feuillage, l'agréable couleur et la douce odeur de ses fleurs; aussi, quoiqu'il soit excessivement multiplié dans nos jardins, ne le paraît-il jamais assez.

Tantôt disposé en longues allées, il nous offre des promenades délicieuses; tantôt placé le long des murs de nos jardins, il en masque la nudité par ses bouquets nombreux; ailleurs, arbrisseau isolé, il se montre dans nos parterres sous la forme d'une masse de fleurs en boule du plus bel éclat.

La feuille du lilas est presque faite en coeur: son tissu uni et d'un vert doux, ressemble à celui d'un taffetas très fin; le moindre zéphyr en agite toutes les branches; leur mouvement est gracieux, leur murmure n'a rien de bruyant et le nombre des feuilles forme un abri impénétrable. Enfin peu d'arbustes qui peuvent disputer la prééminence au lilas!

Si maintenant nous le considérons quand à ses fleurs, nous le trouverons encore plus admirable. Sortons de nos appartements et allons considérer ce délicieux arbuste, au milieu de nos parterres. Voyez comme ces gros bouquets de fleurs s'élèvent à l'extrémité de ses rameaux et se balancent avec grâce sur une forêt de verdure. On dirait que la nature semble avoir pris plaisir à faire de chacune de ces grappes un massif, dont toutes les parties étonnent par leur délicatesse et leur variété. Voyez comme la lumière se joue à travers ses grappes charmantes et se décompose en mille nuances qui, toutes, venant à se fondre dans la même teinte, forme cette harmonie qui désespère le peintre et confond l'observateur. Voyez encore cette gradation de la couleur depuis le bouton purpurin jusqu'à la fleur qui se décolore.

Coupez maintenant une de ces grappes et portez votre attention sur chacune des fleurs dont elle est composée. Quelle miniature! Chacune de ces fleurs est solitaire sur un petit pédoncule commun; c'est la fleur du milieu qui fleurit toujours la première; chaque corole est divisée en quatre lobes qui imitent une croix; ces lobes se réunissent à leur base et forment par leur soudure un petit tube blanchâtre au milieu duquel se trouve le pistil; or pourquoi ce tube, pourquoi surtout sa longue dimension? Ah! c'est que le "Lilas" est une fleur printannière; ce tube renferme la graine, et la nature qui a voulu prendre soin de cette graine, lui a donné dans ce tube, une enveloppe qui la protège et qui lui conserve la chaleur nécessaire pour arriver à sa maturité.

Magnat.

"L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial."

LE CONCERT HELIE

N'oublions pas la date du 19 juin. C'est ce jour-là que M. le professeur Hélie donnera son concert d'adieu, dans la grande salle du couvent Saint-Joseph. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, on peut être sûr que l'artiste saura se faire valoir dans le programme qu'il s'est tracé.

Le concert est sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Béliveau. C'est la contribution ouverte pour le nouvel orgue qui en bénéficiera.

Répétons encore que M. Hélie s'est assuré, pour ses duos, le concours de Mlle A. Patenaude et de M. Alexandre Beaupré, ainsi que de M. Rodolphe Pepin, pour l'accompagnement.

Les billets sont en vente au magasin du "Winnipeg Church Goods", 56, avenue Provencher, au prix de 75 sous.

Voici le programme:

Cavatine (Faust), Gounod. — Air (Benvenuto Cellini), Diaz. — M. Hélie.

Au pays, Holmes; Noël d'Irlande, Holmes; Les trois prières, Paladilhe; Le mariage des roses, Franck. — M. Hélie.

Parle-moi de ma mère (Duo: Carmen), Bizet. — Mlle Patenaude et M. Hélie.

The great unknown, d'Hardelot; A birthday, Cowen; Rondel, Dubois; Trahison, Chaminade. — M. Hélie.

C'est toi (Duo: Pécheurs de Perles), Bizet. — MM. Hélie et Beaupré.

Embarquez-vous, Godard; Les semailles, Goublier; J'ai pleuré en rêve, Hue; Les heures, Lippacher. — M. Hélie.

AIDONS LES NOTRES

La Salle aidera à l'Association d'Education

Nous sommes heureux d'annoncer au public que nous sommes en frais d'organiser un magnifique pique-nique pour le 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste. Nous nous proposons de donner le profit à l'Association d'Education. C'est une cause qui intéresse tout Canadien français qui a un peu de patriotisme au coeur.

"Allons toujours de l'avant; parlons peu mais agissons." Telles sont les énergiques paroles qu'a fait entendre Mgr l'Archevêque à sa récente visite. Répondons à son désir en nous faisant un devoir d'assister à cette fête. Nous faisons un chaleureux appel aux Canadiens français de Saint-Boniface et des paroisses environnantes.

Venez, c'est une cause nationale qui nous est chère.

Le pique-nique aura lieu l'après-midi, aussitôt après le diner.

Le programme des jeux est des plus chargé. Il y aura une partie de balle au camp entre l'équipe de La Salle et celle d'une autre paroisse.

Il y aura aussi des courses et des sauts pour tous les goûts, et les vainqueurs auront des prix.

Le souper sera servi sur le terrain du pique-nique à 6 heures.

Profitez du dimanche où vous êtes plus libres pour venir goûter un peu aux charmes de la vie de campagne et vous délasser dans les jeux que vous y trouverez. Graissez vos autos, et en route pour LaSalle!

ON DEMANDE

Une fille instruite en français et en anglais, sachant aussi la sténographie et la clavigraphie.

S'adresser:

Banque d'Hochelaga,
433 rue Main, Winnipeg.

On la demande. — Telle est la demande faite de l'Huile Electrique du docteur Thomas qu'une grande usine travaille sans cesse à sa fabrication et à son embouteillage. Une pareille demande démontre la popularité de ce remède, qui a la réputation d'être la meilleure huile sur le marché. On concède généralement qu'elle mérite cette réputation.

Autour de la Ferme

APPEL AUX CULTIVATEURS — PROSPERITE AGRICOLE

Dans notre article de la semaine dernière nous avons essayé de démontrer que, de tous nos moyens de défense, la colonisation était le plus puissant, et celui qui intéresse de plus près les cultivateurs. Nous voulons, aujourd'hui, leur indiquer une manière propre à eux d'aider l'oeuvre de la colonisation.

Supposons, pour un moment, que la majorité de nos cultivateurs de langue française soient dans un état prospère, qu'ils aient des revenus annuels assurés, qu'ils fassent, en un mot, de **bonnes affaires.**

Cet état de prospérité aurait une influence considérable sur l'esprit de ceux que nous voulons induire à venir tenter fortune parmi nous. Le succès des nôtres, par la culture de la terre, deviendrait le meilleur argument à faire valoir à nos compatriotes de la province de Québec et des Etats-Unis.

Quelle sont, en effet, les raisons que nous présentons aux futurs colons pour justifier leur venue dans notre province? Nous leur disons: nous avons au Manitoba un sol fertile; la culture est relativement facile; nos produits se vendent bien; les terres s'achètent à bon marché; venez, et vous deviendrez prospères plus tôt que partout ailleurs.

Mais le plus sûr moyen pour nos gens de donner à ces raisons leur pleine force, c'est d'être eux-mêmes prospères; c'est de donner ce qu'ils ont réussi à faire en exemple de ce que d'autres pourraient faire. Ces autres commenceront par envier leur succès et voudront ensuite les imiter. Et pour cela, ils viendront, à leur tour, prendre une de nos belles terres. Ce n'est donc pas exagérer que de dire: La prospérité, non pas de quelques-uns, mais de la généralité de nos cultivateurs, est essentielle à la mise à profit du travail de colonisation.

D'ailleurs, cette prospérité aurait un autre résultat important, celui de mettre les cultivateurs en mesure de contribuer plus largement au fonds du capital nécessaire pour aider les nôtres à "s'emparer du sol". Que les cultivateurs surveillent leurs affaires, se renseignent, améliorent leurs méthodes de culture. Qu'ils aspirent à devenir prospères pour leur avantage personnel et pour le bien de la cause de la colonisation.

Sèigle d'Automne

On doit se rappeler que la culture de ce grain exige un travail qui a pour fin la destruction des mauvaises herbes et que sa récolte paie amplement toutes les dépenses. C'est donc, comme vous l'avez déjà reconnu, une semence très précieuse.

L'expérience a cependant prouvé que tout ceci ne suffit pas toujours à déloger la vieille routine. Faute de se préparer, on en vient toujours aux travaux trop coûteux, comme le guéret d'été, etc.

Le but à atteindre c'est la destruction de la folle avoine par une récolte de fourrage vert cet été, puis le labour que vous ferez de bonne heure pour préparer votre semence de seigle. Ce labour se fait à la fin d'août ou en septembre; il détruira le chardon jaune.

Après le fourrage vert de l'été, vous aurez à l'automne un pâturage vert pour vos vaches à lait.

Sans doute vous aurez encore en 1918 un labour à faire, mais vous en aurez été payés par une bonne récolte de foin ou de grain de seigle. De plus votre terrain sera très bien nettoyé, prêt à recevoir n'importe quelle semence, même celle du blé.

Cette année les pluies sont tardives. Si elles viennent avant le 15 de ce mois, les blés n'auront pas souffert trop, mais le foin et l'herbe seront nuls. Il faut donc prévenir un désastre. Semez beaucoup de blé d'Inde; il poussera malgré la sécheresse, pourvu qu'il ait un peu d'humidité pour partir. Une bonne récolte de blé d'Inde vous sauvera d'énormes dépenses. D'abord, elle suppléera au manque d'herbe. Dans le Québec, l'Ontario et partout où on fait l'industrie laitière, on est exposé à manquer d'herbe; alors on sème du blé d'Inde plus qu'il n'en faut, pour l'hivernement et le surplus on le sert aux vaches qui ne trouvent pas assez au pâturage.

Le seigle est aussi une plante qui se contente de bien peu d'humidité. J'en vois pousser qui a 8 à 10 pouces.

Un cultivateur de Saint-Joseph, qui vend du lait à sa fromagerie à $2.30 le cent livres, voyant ses vaches diminuer en rendement de lait, les mit dans un champ de seigle. Ce champ lui est d'une valeur énorme, puisqu'il lui assure sa vente de lait pour tout l'été. Au prix qu'est le fromage cette année, ses vaches lui donneront de $60 à $70 chacune.

Le seigle semé cet automne, à la fin d'août ou septembre, fera déjà un bon pâturage cet automne.

Je vous en prie, rappelez-vous les sécheresses des années passées et songez que vous ne devez pas vous départir de vos animaux. Les vendre cet automne serait un véritable désastre qu'il faut à tout prix éviter. Et pour cela, suivez les conseils qui vous sont donnés par les cultivateurs de toutes les parties de la province, qui ont déjà commencé ces cultures.

N.-C. JUTRAS, ptre.

N. B.—Après les pluies, à la première chance que vous aurez, semez de la luzerne, la Turkestan ou la Grimm, 12 à 15 livres à l'acre. Semez-la seule, c'est ordinairement mieux. Cette année, à cause du manque de fourrage, semez-la avec 1¼ d'avoine, que vous récolterez en vert. Ce sera autant et, et d'ailleurs cette avoine nuit à la poussée des mauvaises herbes.

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$10.50	$11.25
Bon	$10.00	$10.50
Ordinaire	$8.75	$9.50
Taures.—		
Choix	$9.50	$10.00
Bon	$9.00	$9.75
Ordinaire	$8.00	$8.75
Vaches.—		
Choix	$9.00	$10.00
Bon	$8.00	$9.00
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$7.25	$8.00
"Bulls".—		
Bon	$7.00	$8.50
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Oxen".—		
Bon	$7.50	$8.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$11.00	$13.00
Bon	$7.75	$8.50
"Feeders".—		
Choix	$7.00	$7.75
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$6.75	$7.25
Ordinaire	$6.75	$7.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$14.00	$14.25
Lourds	$10.50	$11.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$5.50
Truies	$8.00	....
Moutons.—		
Agneaux	$11.50	$12.50
De choix	$8.50	$9.25

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.35
Beurre—	
Crémerie	.42
De ferme	.30
Saindoux—	
Tierçons	.25
Seau, 20 livres	$5.70
Baril, 50 livres	$13.60
Viandes—	
Boeuf	.17½
Veau	.18
Mouton	.20½
Porc	.23
Bacon. Flanc	.34½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.75
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$43
Son. La tonne	$37
Gru. La tonne	$39
Sucre—	
Granulé. Extra	$9.10

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	$1.90
Betteraves. La livre	.04
Oignons. La livre	.03¼ à .07
Choux. Nouveaux	.07
Carottes. La livre	.07
Rabioules. Nouvelles. La livre	.02
Foin—	
"Timothy" No 1	$16
"Red Top" No 1	$11
"Red Top" No 2	$10
"Red Top". No 3	$5 à $8
Naturel No 1	$10 à $11
Naturel No 2	$9 à $10
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$6.50
Lakewood	$6.27½
Harvest Queen	$6.15
Medora	$5.90
XXXX	$4.90
Western Canada	
Purity, sac de 98 livres	$6.50
Medallion	$6.27½
Three Stars	$6.15
Maitland	$5.90
Ogilvie	
Royal Household	$6.50
Glenora	$6.25
Centennial	$6.15
Manitoba	$5.95
Peaux—	
Gelées	.18—.18½
De mouton	.35—$2.50
Brutes No 1	.08
Brutes No 2	.07
Laine. Brute	.30—.33

(Suite de la page 1)

LA SURVIVANCE FRANCAISE

que pourra en retirer non seulement le Canada français mais encore le Canada britannique. La fidélité à notre mission aura été la voie salutaire et quand ailleurs on s'apprête à faire tomber les têtes couronnées le trône ne trouvera jamais de défenseurs plus sincères que le Canada-français. (Tonnerre d'applaudissements).

L'auditoire frémissait littéralement. Il eut été facile à l'orateur de le faire bouillonner ainsi qu'il l'a dit, mais il ne l'a pas fait. Laissant de côté les torts anglais, il s'est surtout appliqué à nous montrer les vertus britanniques de cohésion, de tenacité et persévérance, à nous les donner en exemple.

• • •

M. Bourassa assistait à la conférence. La Société Saint-Jean-Baptiste et les **Amis du Devoir** avaient abondamment fleuri la loge où figurait la femme de l'orateur, accompagnée de sa fillette.

Après la séance un groupe opiniâtre est resté posté à la porte du **Monument national,** décourageant l'entêtement à ne pas quitter sa retraite du directeur du **Devoir,** à qui l'on a fait, quand il montait en voiture, une dernière ovation.

• • •

L'orchestre Boucher a fait, avec M. et Mme Laurendeau, les frais musicaux de la séance. Les airs canadiens ont été interprétés avec une délicatesse et un charme que l'auditoire a soulignés de ses applaudissements.

Louis Dupire.

• • •

M. L'ABBE GROULX

L'histoire acadienne est le chef-d'oeuvre de la survivance française, dit en débutant M. l'abbé Groulx. Nul groupe français au Canada ne fut plus brutalement assailli; aucun n'eût été plus excusable d'un oubli ou d'un reniement de ses origines; aucun, cependant, n'a montré plus de constance héroïque dans la volonté de survivre. Ses antécédents historiques l'avaient prédestiné à cette fidélité. Ce sont d'abord ces paroles de Poutrincourt, vrai fondateur de race, qui en 1610, à Port-Royal, donne des terres aux premiers colons: "Et veux, dès aujourd'hui, vous marquer les terres que vous tiendrez à cens et à rentes, afin que vous puissiez, entre temps, préparer déjà la demeure et le foyer de vos ménages, travaillant ainsi pour vous-mêmes et vos enfants." Parmi ces premiers défricheurs, il y a Marc Lescarbot et Louis Hébert. L'occupation française et la tradition agricole sont maintenant établies; elles se maintiendront sans interruption.

L'histoire des premières périodes de la colonie de Port-Royal est faite de vicissitudes et de recommencements. Tour à tour sous la domination française et sous la domination anglaise, exposée plus **tard aux incursions des Anglo-Américains, abandonnée presque constamment par la France,** elle se défend avec un courage et une constance admirables.

Ce genre de vie va créer une race vigoureuse et batailleuse. Déjà se dessinent tous les caractères d'un groupe distinct. Ces Acadiens sont des isolés. La distance, des forêts impénétrables les séparent de Québec; de la mère-patrie, ils sont séparés par une politique coloniale de lésinerie et d'intermittence. Ils vivent enfermés dans l'enceinte de la baie française. Ils ne doivent presque rien à l'immigration, ils ne doivent qu'à eux-mêmes. A partir de 1686, la population ne s'accroît que de sa propre vitalité. En 1701, les neuf-dixièmes des habitants appartiennent aux premières souches acadiennes. Ce peuple se double en moins de vingt ans. L'occupation anglaise n'arrête pas cette vitalité ardente. C'est à Port-Royal qu'est le foyer vivant de la race; mais la ruche primitive devient trop étroite et des essaims se répandent bientôt ailleurs, au bassin des Mines, à Beaubassin, à Cobequit, à Pétibouctou, à Meremcou.

Naissance d'une race nouvelle

Lorsque le 12 octobre 1710, abandonné par la France, mais ayant satisfait à l'honneur français, l'héroïque Subercase céda définitivement l'Acadie aux Anglais, une race nouvelle était née. L'isolement, la vie de combats et d'aventures avaient rapidement modifié le type primitif. Il en est résulté une petite race française d'excellente venue, race de vie paisible et pastorale, avec une pointe héroïque dans l'âme.

Déjà les Acadiens ont pu se créer un embryon d'organisation civile et politique. Ces fils de coureurs de bois et de mers ont la passion de la liberté, au point qu'on leur a donné le nom de "demi-républicains". Ce qui ne les empêche pas de former une petite société féodale bien hiérarchisée, avec leurs seigneurs terriens, leurs gentilshommes rustiques, leurs prêtres et leurs notables, tous hommes de forte tête. Ils ont leur assemblée à eux pour décider de l'intérêt public. Ils ont l'esprit d'harmonie et de solidarité. La foi catholique a développé ces vertus sociales. Elle est une autre de leurs forces; dans l'isolement, elle a été leur seul appui; l'église leur a procuré leurs seules fêtes. Ces âmes simples s'y tiennent atatchées d'un amour vivant qui produit la noblesse des moeurs et la fraternité sociale. Ce sont presque tous des terriens enracinés au sol. Sur ce point l'isolement, l'abandon de la France leur a été bienfaisant. L'Acadie est leur seule patrie, ils n'en connaissent pas d'autre. Bien avant nous les Acadiens ont compris que la patrie est le pays de la naissance et de la vie, la terre où dorment les ancêtres, et qu'à celle-là seule ils devaient l'amour de leur coeur, la force de leurs bras et le sang de leurs veines.

En 1713, avec le traité d'Utrecht s'établit définitivement l'occupation anglaise, et les Acadiens sont fortement organisés pour la survivance. Et nous voyons de là quel peuple français magnifique peuplerait aujourd'hui les provinces du golfe s'il s'y avait eu le crime de 1755. Quelle étrange fatalité, ou plutôt, par quel dessein caché de la Providence, tous les groupes français du Canada, après les premières périodes d'organisation et d'espérance, se voient tout à coup mis en péril d'anéantissement? Après 1755 en Acadie, souvenez-vous de 1760 dans Québec, de 1890 au Manitoba, de 1912, en Ontario. Notre histoire n'est qu'un perpétuel recommencement.

La foudre s'apprête à tout broyer

Les Acadiens vivent tranquilles sur leurs terres, se fortifiant dans le sens de leurs origines et de leurs traditions, doublant leur population à peu près tous les seize ans et comptant en 1749 environ 18,000 habitants. Cette société champêtre de vieux Acadiens, quelles romances idylliques ne nous a-t-elle pas values? Mais depuis lors, les documents ont parlé; à la légende romanesque s'est substituée la réalité prosaïque de l'histoire. Et en face de ce tableau de bonheur, comment se défendre d'une émotion tragique à la vue de la foudre qui s'apprête à tout broyer?

En vertu du traité d'Utrecht et par un décret royal, les Acadiens sont admis à demeurer dans le pays à l'état de **neutres,** avec le droit explicite de vendre leurs biens et de quitter le pays quand bon leur semblera. Les Anglais d'Annapolis (Port-Royal) n'ont pas l'intention de s'établir dans la presqu'île et il est de leur intérêt d'y retenir les Acadiens. Mais la progression rapide du conquis, le souvenir de leur hardiesse ancienne leur font peur comme une menace.

C'est ici que commence une lutte de quarante ans où l'on voit aux prises, d'une part, la diplomatie la plus fourbe, la plus crapuleuse, et l'autre, un petit peuple de paysans sans autre défense que son droit et sa droiture. En dépit du traité et de l'acte solennel qui portent la signature de la reine Anne, coûte que coûte, le conquérant veut arracher aux Acadiens un serment d'allégeance qui les sépare du Canada et de la France. Ruses, flatteries, menaces, tout ce que la force sans scrupules peut inventer de manoeuvres perfides et de procédés cauteleux, les hommes d'Annapolis y ont recours. Mais toujours, avec la même obstination tranquille, les Acadiens défendent la neutralité qu'on leur a consentie et refusent de prendre les armes pour le compte de l'Angleterre. Français de coeur et de naissance, ils protestent qu'ils quitteront leurs terres si on les oblige à porter les armes contre la France. Chevaleresque et émouvant attachement à une mère-patrie qui les avait abandonnés! Qu'ils sont bien de leur race et qu'ils doivent paraître peu pratiques à leurs conquérants!

La droiture l'emporte sur la perfidie

Mais enfin la droiture l'emporte sur la perfidie et en 1730, il restait d'une série d'actes officiels la reconnaissance du droit des Acadiens à demeurer en Nouvelle-Ecosse sans prêter le serment d'allégeance. Mais survint la fondation d'Halifax, en 1749, libérant la garnison d'Annapolis, et Cornwallis prétendit déchirer d'un seul coup la neutralité acadienne, en exigeant un serment d'allégeance sans condition. Sans hésiter les Acadiens se résolvent à quitter leurs terres pour s'en aller en terre française du côté du Canada. On leur refuse leurs passeports. Au printemps de 1755, Lawrence s'empare de Beauséjour après avoir obligé les gens des Mines à remettre leurs armes et leurs barques et sépare ainsi les Acadiens des Canadiens. Il peut alors perpétrer son crime en toute sécurité. Ce crime, l'un des plus lâches et des plus infamants de l'histoire, vous est connu. Pendant dix ans, non seulement à Grand-Pré, mais depuis Port-Royal jusqu'à la Baie des Chaleurs et dans l'île Saint-Jean, sévit la chasse à l'homme avec la plus froide férocité. C'est par un odieux guet-apens qu'on enferme les hommes dans les églises et qu'on les déclare prisonniers du roi; c'est par une hideuse spéculation qu'au moment de l'embarquement on démembre les familles sans pitié. Et quand les pauvres proscrits sont embarqués, on leur donne le spectacle de la flambée générale de toutes leurs demeures et de toutes leurs fermes. Et ce spectacle d'infinie détresse n'arrache aux sinistres persécuteurs que des joyeusetés de barbares. Murray écrit à Winslow: "J'ai hâte de voir arriver le moment où ces pauvres diables seront embarqués. Alors je me donnerai le plaisir d'aller vous voir et de boire à leur bon voyage."

Le conférencier dit ensuite son pèlerinage au pays d'Evangéline. Il raconte qu'il s'est promené parmi les vallons de Gaspérau, de Kentville jusqu'à Grand-Pré, et de Grand'Pré jusqu'au sommet du cap Blamidon, et a tenté de faire revivre le Grand'Pré de 1755, et la vie pastorale de ses habitants. Soudain, il a vu passer les voiliers

(Suite à la page 6)

Cote du Grain

Mardi soir, le 12 juin 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord.	260		247	246	246
No 2 Nord.	257		245	243	243
No 3 Nord.	253	Spécial	239	238	
No 4 Nord.	241	241			
No 5 Nord.	216	216			
No 6 Nord.	177	185			
Fourrage	134				
AVOINE					
2 C. W.	68⅜				
3 C. W.					
Extra 1 four	66⅝				
No 1 four.	64⅜				
No 2 four.	62⅜				
Rejeté					
ORGE					
No 3	129		110		
No 4	123		110		
Rejeté	108		100		
Fourrage	108		100		
LIN					
1 N. W. C.	286				
2 C. W.	281½				
3 C. W.	267				
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Juillet		68⅜	287	
Octobre	213	58⅛	268	

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"



Vêtements pour hommes et garçons.
Habillements pour hommes.



Habillements en tweed de belle qualité, de nuance brune ou grise. Très bien taillés. Régulier, $12.00 à $13.50. Prix de vente........... **$8.95**

Très bons habillements en tweed de parfaite qualité. Les nuances les plus récentes. Confection des meilleures. Régulier $15.00. Prix de vente........... **$10.95**

Excellents complets en tweed de qualité extra. Les nuances les plus recherchées. Coupe et confection des plus récentes. Régulier $18 et $20. Prix de vente........... **$13.95**

Habillements complets en tweed de la meilleure qualité. Les nuances et les dessins les plus en vogue. Vêtements entièrement taillés à la main et faisant à la perfection. La meilleure valeur pour $25.00. Prix de vente........... **$18.95**

Beaux habillements en serge noire ou bleu-marine de qualité extra. Très bien taillés et confectionnés. Rég. $18 et $20. Prix de vente.... **$14.95**

Les meilleurs habillements en serge noire ou bleu-marine, garantie bon teint. Entièrement taillés à la main et tombant à la perfection. Valeur extra pour $25.00. Prix de vente........ **$19.95**

Occasion Spéciale



Imperméables de très bonne qualité, et donnant un service parfait. Régulier, $5.00. Prix de vente........... **$3.45**

Imperméables en drap Paramata de qualité extra. La nuance la plus récente. Régulier. $10.00. Prix de vente........... **$6.95**

Imperméable en drap Paramata de première qualité, garanti de donner la meilleure satisfaction. Rég. $12.50. Prix de vente........... **$8.95**

Imperméables en drap Paramata de la meilleure sorte. Nuance très en vogue. Un vêtement parfait sur tous les points. Régulier $15.00 à $16.50. Prix de vente........... **$12.95**

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Overalls en denim noir à raies blanches seulement. La qualité la plus épaisse. Taillés modèles ingénieur. Rég. $1.50. Prix de vente.... **$1.25**

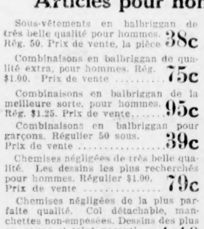
Overalls en denim noir ou bleu, à raies blanches, pour **garçonnets.** Rég. 65c. Grandeur de 3 à 9 ans seulement. Prix de vente........... **49c**

Overalls en denim noir ou bleu à raies blanches pour garçons de 10 à 15 ans. Régulier 85 sous. Prix de vente........... **69c**

Commençant Vendredi, le 15 Juin et finissant Samedi le 23 Juin 1917

LE DIXIEME ANNIVERSAIRE! Quel avancement, quel progrès! Dix ans de confiance sans pareille, dix ans de patronage assidu, dix ans de support continu, c'est la récompense que nous avons eue de la part de nos clients pendant les dix années que nous venons d'être établis comme maison de commerce dans cette glorieuse ville, pendant quel temps nous avons appliqué tous nos efforts afin de leur donner la plus entière satisfaction sur tous points. Nous en remercions de tout coeur les personnes qui nous ont honoré de leur patronage, que nous espérons détenir à l'avenir aussi. Nous désirons que le dixième anniversaire soit mémorable, et à cette fin nous organisons une vente de presque toutes les marchandises dont sont fournis nos divers rayons, faisant des offres uniques dans leur genre, et qui ne pourraient se répéter qu'à une occasion pareille. La lecture attentive de la liste d'occasions enumérées ici-bas vous induira sans doute à venir en prendre avantage.

Habillements pour garçons



Habillements en tweed, très fort et de très beaux dessins; bien taillés et confectionnés. Rég. $5.50 à $6.00. Prix de vente........ **$4.45**

Excellents habillements en tweed de très belle qualité. Dessins et nuances des plus récentes. Veston modèle Norfolk, culotte froncée (bloomer). Vêtements taillés à la perfection. Régulier $6.50 à $7.50. Prix de vente........ **$5.95**

Elégants habillements en serge noire ou bleu-marine, toute laine de première qualité. Vestons modèle Norfolk, culotte froncée "Bloomer". Coupe et confection des meilleures. Régulier $8.00 à $9.00. Prix de vente........... **$6.95**

Articles pour hommes et garçons

Sous-vêtements en balbriggan de très belle qualité pour hommes. Rég. 50. Prix de vente, la pièce **38c**

Combinaisons en balbriggan de qualité extra, pour hommes. Rég. $1.00. Prix de vente **75c**

Combinaisons en balbriggan de la meilleure sorte, pour hommes. Rég. $1.25. Prix de vente........ **95c**

Combinaisons en balbriggan pour garçons. Régulier 50 sous. Prix de vente **39c**

Chemises négligées de très belle qualité. Les dessins les plus recherchés pour hommes. Régulier $1.00. Prix de vente **79c**

Chemises négligées de la plus parfaite qualité. Col détachable, manchettes non-empesées. Dessins des plus en vogue et teint garanti. Rég. $1.50 à $1.75. Prix de vent **1.19**

Chemises de travail en coton noir à raies blanches. Très spécial **49c**

Chemises de travail en coton noir à raies blanches de la plus épaisse sorte. Très largement taillées. Rég. $1.25. Prix de vente..... **89c**

Chemises en coton bleu ou brun clair pour garçons. Coupe large et confection parfaite. Rég. 85. Prix de vente **65c**

Gants à grands poignets en peau de mule de très forte qualité, pour hommes. Rég. 75. Prix de vente, la paire **59c**

Chaussettes en fil de Lisle noir ou brun, de qualité extra. Rég. 35. Prix de vente, la paire **25c**

OCCASION TRES RARE

Chaussettes en soie ou en fil de lisle de la meilleure sorte. Les nuances les plus belles. Rég. 50. Prix de vente, 3 paires pour .. **$1.00**

Chapeaux de feutre de la meilleure sorte. Les nuances et les formes les plus à la mode. Rég. $2.00. Prix de vente **$1.49**

Les chapeaux en feutre les plus élégants, et de la meilleure qualité. Rég. $2.50 à $3.00. Prix de vente **$1.95**

Chaussures! Chaussures!



Chaussures élégantes, en cuir noir mat ou cuir box, pour hommes. Rég. $4.50. Prix de vente, la paire **$3.45**

Chaussures en cuir noir mat ou en cuir verni, de la meilleure qualité. A lacets ou à boutons. Les formes les plus nouvelles, pour hommes. Rég. $5.50 à $6. Prix de vente ... **$4.45**

Souliers bas, en cuir noir mat, cuir verni ou cuir jaune de première qualité, pour hommes. Régulier $4.50. Prix de vente, la paire **$3.29**

Bottines de travail, en cuir très solide, pour hommes. Qualité extra pour $3.50. Prix de vente, la paire . **$2.69**

Bottines en cuir chromé, noir ou jaune, de la plus solide qualité. Bouts spéciaux, pour hommes. Rég. $4.50. Prix de vente, la paire **$3.69**

Bottines en peau de mule, noire, de très forte qualité, pour hommes. Rég. $2.75. Prix de vente, la paire . **$2.19**

Bottines en peau de mule, noire, de qualité extra, pour garçons. Grandeurs 1 à 8. Rég. $2.25. Spécial, la paire. **$1.79**

Bottines en cuir très solide, pour un dur usage, pour garçons. Grandeurs 1 à 5. Rég. $2.75. Prix de vente.... **$2.29**

Bottines en cuir "box" pour garçons. Qualité extra. Grandeurs: 1 à 5. Prix de vente, la paire **$2.69**

Les meilleures bottines en cuir "box", d'excellente qualité, garanti solide, pour garçons. Grandeur: 1 à 5. Régulier $3.75. Prix de vente, la paire **$3.29**

Bottines très élégantes, en cuir box de la meilleure sorte. Formes des plus nouvelles, à boutons, pour garçons. Grandeur: 1 à 5. Rég. $4.50. Prix de vente, la paire...... **$3.49**

Bottines en peau de mule, noire, pour garçonnets. Grandeur: 11 à 13. Rég. $2. Prix de vente, la paire...... **$1.49**

Bottines en cuir box, de très solide qualité, à lacets ou à boutons, pour garçonnets. Grandeurs: 11 à 13. Rég. $3.00. Prix de vente, la paire **$2.49**

UN ENSEMBLE D'OCCASIONS DE

10c

Presque chaque article en bas du prix coûtant

Gants en toile très épaisse, pour hommes. Spécial, la paire **10c**

Chaussettes de travail, en coton noir ou gris. Spécial, la paire **10c**

Chapeaux de paille, pour hommes. Rég. 50 sous à $1.25. Spécial **10c**

Chapeaux en toile, pour hommes. Rég. 35 à 75 sous. Spécial **10c**

Un grand choix de cravates de soie, pour hommes. Rég. 25. Spécial **10c**

Corps avec ou sans manches, pour enfants. Rég 15 et 20. Prix de vente **10c**

Essuie-mains, grandeur moyenne. Rég. 25. Prix de vente, la paire **10c**

Cols de fantaisie pour dames. Diverses qualités. Régulier 25 à 50 sous. Prix de vente **10c**

Mouchoirs à bords ourlés. Par boîte de 3. Rég. 20. Spécial, la boîte **10c**

Poudre talc, qualité extra. Spécial pour cette vente, la boîte **10c**

Filets à cheveux. Spécial, 4 pour **10c**

Coton blanc ou jaune. Spécial, la verge...... **10c**

Mousseline blanche, divers dessins. Rég. 12½ et 15. Spécial, la verge **10c**

Tue mouches (fly swatters) en fil de fer. Diverses sortes. Rgulier 15. Spécial. la pièce **10c**

Pilon à pommes de terre. Spécial **10c**

Fouet à oeufs, modèle Dover, à roue. Rég. 15. Spécial **10c**

Couteaux à pain. Spécial **10c**

Rayon de faïence et verrerie

Tasses et soucoupes. Spécial, la douzaine **$1.10**

Assiettes à fruits. Spécial, 6 pour **25c**

Bols en terre brune (Rockingham). Capacité, 1 chopine. Spécial, la pièce **7c**

Salières ou poivrières en verre. Régulier 10 sous. Spécial, 2 pour **15c**

Assiettes blanches à soupe. Spécial, 2 pour **25c**

Coquetier en faïence blanche. Rég. 5. Spécial, 3 pour **10c**

Petites assiettes à fruits. Grandeur, 5 pouces. Spécial. 3 pour **20c**

Verres à eau, bien épais. Spécial, 6 pour **25c**

Rayon de Quincaillerie et d'Articles de Ménage

Cheminées de fanal. Spécial, 2 pour **15c**

Balais. Régulier 50 sous. Spécial **40c**

Casseroles en granit gris, poignées en fil de fer. Diamètre, 13¼ pouces. Régulier 65 sous. Spécial **50c**

BOUILLOIRES



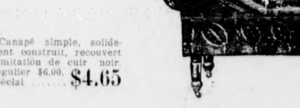
Bouilloires en fer galvanisé. Grandeur No 9. Rég. $1.50 à $1.75. Spécial **$1.10**

Epingles à linge, à ressort. Sp., la douz... **4c**

Cordes à linge en coton. Longueur 60 pieds. Rég. .30. Spécial..... **22c**

Canapés-lits — Literie

SOFAS ET CANAPES



Canapé lit, très solide, recouvert d'imitation de cuir de la meilleure sorte. Un meuble indispensable, surtout pour ceux qui n'ont pas assez d'espace pour mettre un canapé et un lit. Rég. $11.00. Spécial **$9.00**

Canapé simple, solidement construit, recouvert d'imitation de cuir noir. Régulier $6.00. Spécial **$4.65**

Davenport (Canapé lit) en leatherette brune de fantaisie, de qualité extra. Cadre en bois très solide, l'intérieur fait à matelas. Un article qui sert comme canapé pendant la journée et comme lit pendant la nuit. Un meuble des plus beaux. Rég. $30.00. Spécial ... **$20.00**



LITERIE

Lit pliant de camp, cadre en bois, sommier en fil de fer tressé. Largeur, 30. Longueur, 72 pouces. Spécial **$2.00**

Matelas pour lit de camp pliant. Rembourrage de feutre coton. Largeur, 30 pouces., Longueur, 6 pieds. Rég. $1.75. Spécial. **$1.50**

Lits en métal blanc, très solides. Rég. $3.50. Spécial **$3.00**

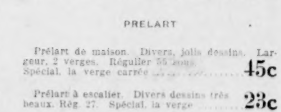
Sommiers en fil de fer tressé, renforcé de bandes sur toute la longueur. Cadre en bois. Rég. $3.25. Spécial **$2.75**

Matelas en varech choisi, superposé de feutre coton des deux côtés. Le dessus en très bon coutil. Rég. $4.75. Spécial ... **$3.75**

PRELART

Prélart de maison. Divers, jolis dessins. Largeur, 2 verges. Régulier 55 sous. Spécial, la verge carrée **45c**

Prélart à escalier. Divers dessins très beaux. Rég. 27. Spécial, la verge **23c**



LA

Maison Blanche

MAGASIN A RAYONS

Tel. M. 878-879



Peintures, vernis et huile

Peinture à maison, prête pour être employée. Qualité extra. Rég. $2.00. Spécial, le gallon ... **$2.40**

Couleurs: blanche, d'intérieur ou d'extérieur, verte et rouge. Rég. $2.75. Spécial, le gallon ... **$2.60**

Peinture à voitures de la meilleure sorte. Noire. La pinte ... **80c**

La même peinture. Rouge. La pinte ... **95c**

Peinture à wagons, charrues et outils de ferme. Noire, jaune, verte, bleue ou rouge. La pinte ... **75c**

Peintures à granges, étables, etc. Couleurs: rouge, noire, verte, etc. Le gallon, spécial ... **$1.20**

Par 5 gallons. Spécial ... **$5.75**

Peintures à l'eau "Coralite" Différentes couleurs. Rég. 45. Spécial, la boîte de 5 livres. **35c**

Teinture-verni pour teindre et vernir en même temps. Couleurs: acajou, chêne doré, clair ou foncé, noix, bois de rose, etc.
La pinte. Spécial ... **80c**
La chopine. Spécial ... **45c**
La demi-chopine. Spécial ... **25c**

Verni à meubles, à voitures, etc. La meilleure sorte
Par pinte. Spécial ... **80c**
Par chopine. Spécial ... **45c**
Par demi-chopine. Spécial ... **25c**

Liquid veneer, un des meilleurs polis pour les meubles. Grosses bouteilles. Rég. 50. Spécial, la bouteille ... **40c**

Verni noir à harnais. La meilleure sorte. Par pinte ... **55c**

Huile à harnais "Eureka". La meilleure obtenable. Par bidon de 1 gallon, spécial ... **90c**

Brosses à peinture et à verni aux prix les plus bas.

Grillage à réseau pour les poules, clôtures de tous genres, grillages, etc., aux prix les plus spéciaux.

RAPPELEZ-VOUS

que cette vente ne dure que 8 jours et que les occasions offertes ne sont que pour la durée de cette vente. Prenez donc avantage de suite.



Bottines pour dames

Belles bottines en dongola-chevreau ou en cuir noir mat, de qualité extra. Formes à lacets ou à boutons, très récentes. Rég. $3.50 à $4. Spécial ... **$2.79**

Très élégantes bottines en chevreau, cuir noir mat ou en cuir verni. Les formes de la plus récente mode. Rég. $4.50 et $5. Prix de vente ... **$3.45**

Souliers bas de diverses sortes de cuir et de différentes formes. Grandeurs, 2 à 3½ seulement. Rég. $2 à $2.50. Prix de vente, la paire ... **$1.29**



OFFRE SANS PAREILLE

Beaux souliers bas à lacets ou style "pump" de différentes formes et de diverses qualités. Grandeurs: 2 à 3½ seulement. Régulier $3 à $3.50. Prix de vente, la paire ... **$1.95**

Souliers "Pump" colonial de la plus haute nouveauté, en cuir verni ou cuir noir mat. Qualité des meilleures. Rég. $3.50 à $4. Prix de vente, la paire ... **$2.69**

Bottines pour enfants

Belles bottines en cuir box, à lacets, ou en dongola, à boutons. Très bonnes qualités. Grandeurs: 11 à 2. Rég. $2.75 à $3.00. Prix de vente, la paire ... **$2.29**

Très élégantes bottines en cuir box ou en cuir noir mat, à boutons. Aussi quelques paires à tiges hautes. Valeur extra pour $3.50. Grandeurs: 11 à 2. Prix de vente ... **$2.75**

Bottines pour fillettes et garçonnets. Faites en cuir box ou en dongola chevreau, à boutons. Grandeurs: 8 à 10½. Rég. $2.50. Prix de vente, la paire ... **$1.95**

Bottines en cuir noir mat, à lacets ou boutons. Forme très belle, pour enfants. Grandeurs: 4 à 7½. Rég. $1.75. Prix de vente, la paire ... **$1.45**

Bottines en dongola, à lacets ou à boutons, pour enfants. Grandeurs: 4 à 7½. Rég. $1. Prix de vente, la paire ... **79c**

Souliers "Pump", en cuir verni, pour jeunes filles. Grandeurs: 11 à 2. Prix de vente, la paire ... **$1.10**

Souliers "Pump", en cuir verni, pour enfants. Grandeurs: 8 à 10½. Spécial, la paire ... **95c**

Souliers "Pump", en cuir verni, pour bébés. Grandeurs: 4 à 7½. Prix de vente, la paire ... **85c**

Souliers "Pump", très élégants, en cuir verni ou noir mat, de qualité extra, pour jeunes filles. Grandeurs: 11 à 2. Rég. $2.25. Prix de vente, la paire ... **$1.95**

Souliers "Pump", en cuir verni, d'excellente qualité, pour enfants. Grandeurs: 5 à 10½. Rég. $1.50. Spécial ... **$1.25**

Sandales Romaines, tiges hautes, pour fillettes. Qualité extra. Grandeurs: 8 à 10½. Rég. $1.85. Prix de vente ... **$1.49**

MOULINS A LAVER



Moulin à laver "Winner" Un des meilleurs. Rég. $9. Spécial ... **$7.45**

Moulin à laver "Gem". Parfait sur tous points. Régulier $10.00. Spécial ... **$8.75**

Moulin à laver "I. X. L.". Le meilleur et un de grande vitesse, travaillant avec telle force et facilité qu'il lave presque seul le linge. Régulier $12.00. Spécial ... **$9.45**

Tordeuse à linge, garantie pour 3 ans. Régulier $5. Spécial ... **$3.95**

BONBONS

Chocolats à crème de la meilleure sorte. Un choix de menthe, érable, citron, vanille, ananas, etc. Régulier, 40. Spécial, la livre ... .28
Bonbons mélangés. La meilleure qualité. Spéc. la liv. ... .15
Pastilles de menthe, rondes ou plates. Spéc., la livre ... .20

Rayons de vêtements et articles pour dames et enfants.—Robes

Robes en popeline noire de parfaite qualité. Modèles des plus en vogue. Régulier $6.50. Prix de vente ... **$4.95**

Robes de magnifique confection en serge noire, bleu-marine ou brune de qualité extra. Modèles de rare élégance. Régulier $10.00 à $12.00. Prix de vente ... **$7.95**

Occasion trés spéciale

Robes de chambre et de promenade. Divers modèles et différentes qualités. Régulier $1.25 et $1.50. Prix de vente ... **99c**

Robes de différentes sortes et de divers modèles pour fillettes. Rég. $1.00. Prix de vente ... **69c**

Robes en linon blanc de différents modèles pour fillettes. Rég. $1.25 à $1.50. Prix de vente ... **99c**

Manteaux

Manteaux en cravenette grise ou olive de qualité extra. L'article indispensable pour l'été. Rég. $7.50. Prix de vente ... **$4.95**

Tous nos autres manteaux, jupes, robes pour dames et enfants, seront vendus à des prix bas sans pareils.



Chapeaux

Chapeaux garnis de nouvelle mode pour l'été. Rég. $2.50 à $3.50. Prix ... **$1.45**

Chapeaux garnis. Les plus hautes nouveautés. Régulier $4.00 à $6.50. Prix de vente ... **$2.45**

Chapeaux en paille ou en soie, joliment garnis, pour fillettes. Rég. $1.25 à $1.50. Prix de vente ... **99c**

Chapeaux en canevas pour garçons. Régulier 75 sous. Prix de vente ... **45c**

Jupes

Jupes en popeline noire, élégamment taillées et faisant à la perfection. Rég. $3.50. Prix de vente ... **$2.49**

Jupes en panama ou en serge noire ou bleu-marine, de qualité extra. Les modèles les plus recherchés. Coupe excellente. Rég. $5.00 à $6.50. Prix de vente ... **$3.95**

Costumes lavables de qualité extra pour garçonnets. Régulier $1.25 et $1.50. Prix de vente ... **99c**



Blouses

Blouses de dernière mode. Rég. $1.25. Prix de vente ... **79c**

Blouses en linon blanc ou en voile de qualité extra. Les modèles les plus en vogue. Rég. $1.25 à $1.50. Prix de vente ... **99c**

Blouses en soie ou voile, noir ou blanc. Les modèles les plus portés. Régulier $1.75 à $2.00. Prix de vente ... **$1.29**

Corsets D. & A. de qualité extra. Régulier $1.00. Prix de vente ... **85c**

Corps à devant brodé de fantaisie. Régulier 25 à 35 sous. Prix de vente ... **19c**

Bas noirs ou blancs. Régulier 35 sous la paire. Prix de vente, la paire ... **25c**

Bas en coton à côtes pour garçons et fillettes. Régulier 25 sous. Prix de vente, la paire ... **19c**

Essuie-mains, bien grands. Régulier, 35 sous la paire. Prix de vente, la paire ... **25c**

OFFRE TRES SPECIALE

2,000 verges d'indiennes et mousselines de diverses sortes et dessins. Les meilleures pour 15 à 18 sous. Spécial, la verge ... **12½c**

Département d'Ameublement

Chaises de cuisine, solides, chêne doré. Régulier $1.00. Spécial, chaque ... **79c**

Chaises de salle à manger. Fini chêne doré. Très solides et bien belles. Régulier $1.75. Spécial, la chaise ... **1.35**

Poêles à gasoline, de la meilleure sorte
A 2 brûloirs. Spécial ... **3.75**
A 3 brûloirs. Spécial ... **5.45**

Table à côtés tombants, pour la cuisine. Très solide. Fini chêne doré. Rég. $5.50. Spécial ... **4.45**

Table à allonges, carrée, très solide fini chêne doré, s'étendant sur 6 pieds. Régulier $12.00. Spécial ... **9.75**

Table ronde à allonges, en chêne solide, fini mat ou chêne doré. S'étend sur 6 pieds. Une des meilleures. Rég. $15. Spécial ... **12.95**

Petites voitures de promenade (Sulky) pour enfants. Très solidement faites. Rég. $3.25. Spécial **2.75**

Voitures pour enfants. Les roues à bandes de caoutchouc de ½ pouce d'épaisseur. Le cadre en acier solide, verni noir, la couverture en cuir pantasote. Une des meilleures valeurs. Rég. $10. Spécial ... **8.75**



RAYON D'ÉPICERIES

PRIX GARANTIS PENDANT LA VENTE

Sucre blanc. Par sac de 20 livres ... $1.90
Sucre blanc. Par sac de 100 livres ... 9.20
Sucre jaune. 10 livres pour ... .92
Sucre jaune. Par sac de 100 livres ... 8.80
Riz de Siam. Spécial, la livre ... .05
Gruau. Par sac de 80 livres ... 4.00
Gruau. Par sac de 40 livres ... 2.05
Gruau. Par sac de 20 livres ... 1.05
Gruau. Par sac de 6 livres ... .38
Farines de tout genre aux prix du moulin.
Poudre à pâtes "La Maison Blanche". Première qualité:
Par boîte de 3 livres. Spécial ... .45
Par boîte de ¾ de livre. Spécial ... .10
Par boîte de ¼ de livre. Spécial, 3 pour .25
Essences de divers goûts: vanille, fraise, amande, citron, orange, etc. Rég. 10 sous. Spécial, 2 bouteilles pour ... .15
Chocolat "Baker" pour cuire. Rég. 50. Spécial, la livre ... .40
Cacao "Baker" ou "Fry". En boîtes de 1 livre. Spécial, la boîte ... .48
Cacao soluble "Cowan". La livre ... .22
Par boîte de 10 livres ... 2.10
Soda à pâtes "Cow Brand".
Paquets de 1 livre. Spécial, 2 pour ... .15
Paquets de ½ livre. Spécial, 4 pour ... .15
Sel, en sacs de chanvre de 50 livres. Spécial, le sac ... .50
Sel fin en sacs de toile blanche, de 50 livres. Spécial, le sac ... .65
Mélasse "Gingerbread".
La boîte d'à peu près 5 livres. Spécial .35
La boîte d'à peu près 10 livres. Spécial .65

Biscuits sucrés "Dufresné". Diverses sortes. Rég. 18 à 20. Spécial, la livre ... .15
Confiture mélangée L. & B., pommes et divers autres fruits. La chaudière de 4 livres, spécial ... .55
Marmelade "Burdick". La meilleure. Par bocal de 1 livre. Spécial ... .22
Gros raisins de table. Régulier 13 sous. Spécial, la livre ... .11
Raisins sans noyaux "Not-a-Seed". Régulier 13. Spécial, le paquet ... .11
Pommes séchées. 3 livres pour ... .50
Par caisse de 25 livres ... 3.95
Pêches sèches. La livre ... .14
Par caisse de 25 livres ... 3.25
Abricots murs secs. Spécial, la livre ... .20
Pruneaux secs de Californie. 60-70 à la livre. Spécial, la livre ... .16
La caisse de 10 livres ... 1.50
La caisse de 25 livres ... 3.60
80-90 à la livre. Spécial, la livre ... .15
La caisse de 10 livres ... 1.40
La caisse de 25 livres ... 3.25
Macaroni, vermicelle, pâtes, couronnes, alphabets, etc. Spécial, le paquet ... .09
Macaroni ou vermicelle en boîte de 5 livres. Spécial, la boîte ... .45
Saumon rose, conservé.
Spécial, la boîte de 1 livre ... .14
Par douzaine de boîtes ... 1.60
Tomates conservées. Grosses boîtes.
Spécial, la boîte ... .19
Par caisse de 24 boîtes ... 4.35
Blé d'Inde (maïs) conservé.
Spécial, la boîte ... .15
Pois, conservés. Spécial, la boîte ... .12

Cornichons sûrs, en cruches de 1 gallon. Spécial, la cruche ... .90
Moutarde préparée, en verres contenant 8 onces. Spécial, 3 verres pour ... .25
Thé noir. Spécial, la livre ... .27
Thé noir de qualité extra. Régulier 40. Spécial, la livre ... .32
Thé vert de parfaite sorte. Régulier 35. Spécial, la livre ... .28
Thé vert de première qualité. Notre importation spéciale. En boîtes de fer blanc, peintes, de fantaisie. Poids: 5 livres. Rég. $1.75 à $2. Spécial, la boîte 1.45
Café vert "Rio", de très belle qualité. Rég. 20 sous. Spécial, la livre ... .17
Café moulu ou grillé, absolument pur, de première qualité. Rég. 35. Spécial ... .28
Chicorée moulue. Spécial, 2 livres pour ... .25
Savon "Royal Crown", en boîtes de 5 barres. Spécial, la boîte ... .22
La caisse de 120 barres ... 5.05
Poudre à laver et sodaline ammonia "Royal Crown". Gros paquets de 3 livres. Rég. 25. Spécial, le paquet ... .19
Bleu liquide "Mrs. Stewart", pour linge. Rég. 15. Spécial, la bouteille ... .11
Empois "Silver Gloss", en paquets de 1 livre. Spécial, 2 pour ... .25
Empois de blé d'Inde (Corn starch). Rég. 13. Spécial, le paquet ... .10
Poudre à nettoyer "Old Dutch". Spécial, la boîte ... .08
Mine à fourneaux "Black Knight". Régulier 10. Spécial, 2 boîtes pour ... .15
Allumettes. Boîtes de 500. Spécial la bte .05

Afin que vous ayez le meilleur choix il faut agir de suite.

13-19 et 31-35 Ave Provencher

ST-BONIFACE, MAN.

En Province

VASSAR

A l'école du Sacré-Coeur, la croix d'honneur a été décernée cette semaine à Almer Charpentier, pour sa bonne conduite à l'école et ailleurs, et la médaille de mérite à Adèle Charpentier, pour son travail, sa bonne conduite et son amour de l'étude.

• • •

M. Morin, de Argyle, Minn., est arrivé à Vassar pour construire la maison de M. Beoudry, père. M. Morin est un ouvrier de renom.

• • •

Agnès Charpentier, enfant d'Adélard Charpentier, est revenue de l'hôpital en bonne santé et guérie.

• • •

M. le Professeur de notre école doit partir le 14 pour quelques jours de repos bien mérité.

• • •

Dimanche le 3 juin, il y a eu une joute de balle des élèves de l'école du Sacré-Coeur, à la villa des Champs. La joute a commencé à 1.30 et se termina au souper. Mme H. Charpentier a servi un succulent repas. M. le professeur était présent.

• • •

Samedi dernier, M. A. Cayer et sa dame, M. Pierre Métail et sa dame, M. et Mme Lefebvre ont visité la Villa de l'Université. Il y a eu chant et autres amusements bien goûtés. M. Adélard Charpentier était aussi présent.

• • •

Dimanche dernier, M. Albert Cayer a visité la famille Swanson à la Villa du Lac.

• • •

M. et Mme Adelmare Beaudry étaient de passage dimanche le 3 à la Villa Royala.

• • •

Dimanche M. et Mme Cayer ont dîné à la Villa St-Edmond.

• • •

M. le Professeur a visité la Villa des Sapins, dimanche, et a pris le dîner avec la famille Charpentier.

• • •

M. Eugène Vinet et son fils Alphonse sont partis pour Saint-Pierre-Jolys. M. Vinet ne doit nous revenir qu'à l'automne.

• • •

M. Pierre Métail doit nous quitter sous peu pour le Portage du Rat, pour aller demeurer sur une ferme. M. Métail préfère la vie des champs à la forge. Si quelqu'un désire acheter une boutique de forge bien fournie, il peut s'adresser à M. Métail.

• • •

Mlle Edmondine Lambert, de Winnipeg, était en visite à Vassar. chez son père, lundi le 4, fête du roi. Aussi Mme Parenteau, de Rainy River.

• • •

M. et Mme Trudeau sont en visite à Saint-Malo, chez leur fils

• • •

Jeudi dernier le 7 a eu lieu, à l'école du Sacré-Coeur de Vassar. une séance de clôture des études, sous la président de M. l'abbé Rivard. Il y a eu examen de lecture et d'épellation, pour toutes les classes, puis récitation de beaux morceaux choisis, de beaux chants anglais et français.

Etaient présents: M. A. Beaudry, président de la commission scolaire de Vassar, M. Aurèle Boutin, M. P. Métail, commissaires, M. et Mme Cayer, et un grand nombre d'autres. M. le curé Rivard a répondu à l'adresse qui lui a été lue par Adèle Charpentier. M. le Curé a parlé comme d'habitude avec son éloquence et son bon coeur de prêtre et de missionnaire.

Le Professeur.

STORTHOAKS

M. et Mme Albert Côté, de Storthoaks, Sask., font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, arrivée le 30 mai et baptisée le 3 juin, sous les noms de Léona-Marie-Anne-Louise. Parrain et marraine: M. et Mme A. Blézy.

SAINT-LABRE

Nous n'entendons pas souvent parler de Saint-Labre. N'empêche que nous sommes réveillés et en bonne voie de prospérité. Dimanche dernier nous avons eu messe et vêpres. C'était notre tour de mission. Dans l'après-midi, il y eut assemblée du cercle "L'Avenir" pour discuter de la construction d'une église en pierre. Nous n'y allons pas à petit coup.

• • •

On annonce que le 1er juillet sera joyeusement célébré dans notre village. Tous les amis sont invités.

• • •

M. Guilbault a ensemencé dix acres en pommes de terre.

BROAD VALLEY

Mme Ernest Saleon est de retour de Saint-Boniface, où elle a été faire l'acquisition d'un superbe garçon qui a reçu les prénoms de Joseph-Jules-Ernest.

• • •

Mardi dernier a eu lieu, à Fisher Branch, le mariage de Mlle Aurélie Poncelet, fille aînée de M. Jos Poncelet, notre sympathique patron de scierie, avec M. Arcade Ménard. En même temps avait lieu le mariage de M. Ernest Ménard, frère du précédent avec Mlle Dorothée Hudon. Coquin de printemps qui fait monter la sève dans les plantes et dans le coeur de nos jeunes gens.

• • •

Pendant que la famille Poncelet montait à Fisher Branch, lundi soir, pour assister aux mariages du lendemain, le feu faisait rage à la scierie laissée sous la garde du jeune Paul Saelens. L'incendie s'est déclaré, vers 4 heures du soir, dans la boutique de forge qui a été entièrement détruite, ainsi que plusieurs piles de planches et quelques machines agricoles. Le fléau, vivement combattu par le jeune P. Saelens, aidé par MM. P. et A. Beaupré, fut heureusement arrêté derrière les étables, avant qu'il ne se propage autour du moulin à scie où les dégâts auraient été considérables. On suppose que le feu aura été allumé par un charbon ardent tombé de la forge et qu'il couvait depuis quelque temps sous la bâtisse.

Le Parigot.

TRANSCONA

Le 3 juin dernier, les paroissiens de la paroisse de l'Assomption de Transcona avaient le bonheur de recevoir pour la première fois l'archevêque de Saint-Boniface. Monseigneur était accompagné de MM. les abbés Louis Brodeur, Tétrault, économe de l'archevêché, et Caron, ecclésiastique.

Quarante-et-un enfants recevaient le sacrement de confirmation.

Notre curé, dans l'adresse de bienvenue à Sa Grandeur, fit une revue de la condition matérielle de la paroisse. Sa Grandeur reconnut publiquement les efforts faits par les paroissiens jusqu'à présent et leur demanda de continuer et de faire encore un peu plus. La parole chaude, sincère et si charitable de notre archevêque, ses conseils pratiques et si paternels ont fait un immense bien et ont été pour le Curé et les paroissiens un encouragement dans l'oeuvre paroissiale. et un motif de travailler encore plus pour faire face à la situation si critique que nous traversons.

Nous tenons à remercier publiquement Monseigneur Dugas, vicaire général et protonotaire apostolique, d'avoir contribué si efficacement à la fondation de notre paroisses. D'ailleurs, M. le curé Bélanger a su, dans sa franche et sincère adresse, en évoquer le souvenir.

Un syndic.

FANNYSTELLE

Mme Veuve Emile Baley nous a quittés la semaine dernière pour l'hôpital de Saint-Boniface, où elle est sous les soins médicaux. Nous espérons la voir de retour parfaitement remise.

• • •

Samedi soir, Mme Thos Otley réunissait chez elle plusieurs amies. Pendant la veillée on présentait une quantité de jolis cadeaux à Mlle Célina Guilbault, dont le mariage est annoncé pour cette semaine. Etaient présentes: Mmes Thos McGreevy, Wm Hallmeyer, Jas Kissack, J. E. McGreevy, A. Minard, H. Guilbault, Mlles Rosella McDermott, Viola Palas, Margaret Marr, Gracia Lavigne, Annie Osborne, Winnifred Hawley, Alzada Minard, Ernestine Guilbault, Janet Lobbar, Olive Lespérance et Donalda Guilbault.

• • •

M. Arthur Guyot est retourné à Sainte-Rose, Man., après avoir passé quelques jours en promenade chez sa mère, Mme V. Guyot.

• • •

M. S. Hélie, le célèbre ténor canadien-français, était en visite, la semaine dernière, chez des amis, MM. Ernest Desilets et Coulombe. M. Hélie a bien voulu faire entendre sa belle voix à la grand'messe de jeudi, le 7 courant, lors de la visite de Sa Grandeur Mgr Béliveau. Nous remercions chaleureusement M. Hélie d'avoir voulu rehausser de sa belle voix l'éclat de cette fête qui restera longtemps gravée dans nos esprits et nos coeurs.

• • •

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière: Mgr Dugas, les Révérends Evariste Halde, curé de LaSalle, Man., Mastaï Mireault, curé de Saint-Adolphe, Médéric Bastien, curé de Saint-Eustache, le R. P. Chalumeau curé de N.-D. de Lourdes, Man., Quirin, curé de Sainte-Marie, Dorchester, Iowa, Cyrille Allaire, curé de Haywood, Man., M. l'abbé J.-V. Joubert, procureur de l'archevêché, M. Albert Moreau, curé de Starbuck, M. Caron, séminariste, ainsi que M. Bellavance, séminariste.

• • •

M. Martin, réserviste français de Saint-Claude, Man., de retour du front, accompagné de Mme Martin, étaient en visite chez Mme Veuve Guyot. M. Martin est décoré de la médaille militaire, qu'il a gagné par sa bravoure sur les champs de batailles, à Verdun et sur la Somme.

• • •

La paroisse du Sacré-Coeur de Fannystelle était en liesse jeudi dernier. Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, était parmi nous avec un nombreux clergé.

C'était la joie parfaite dans le coeur de nos populations, car tous voulaient fêter dignement le passage du premier pasteur du diocèse parmi nous.

La température était splendide, une magnifique journée d'été, enfin tout était en unisson pour faire de cette visite de l'archevêque une fête mémorable dans les annales de notre paroisse.

Dès les petites heures du matin, nombreux étaient les paroissiens qui se rendaient à l'église pour s'approcher du Saint Tribunal. A 8 heures précises, Sa Grandeur disait la sainte messe, à laquelle un grand nombre de personnes reçurent des mains de notre illustre archevêque le pain des forts la Sainte Eucharistie.

A 10 heures, confirmation des enfants de la paroisse, dont M. et Mme Marcel Arnal étaient les parrains. Ensuite vint l'adresse de notre dévoué curé à Sa Grandeur, touchante histoire de la paroisse, depuis l'arrivée de M. le curé parmi nous. Réponse de Sa Grandeur à l'adresse de M. le Curé, doux entretien du premier pasteur à ses brebis, et certes fort goûté par ces derniers.

Enfin grand'messe chantée par le Rév. C. Allaire, curé de Haywood, assisté des Rév. J.-V. Joubert, diacre, et Bellavance, sous-diacre. Sa Grandeur était au trône, assisté de Mgr Dugas et du Rév. M. Caron. La messe harmonisée du 2nd ton fut chantée par la chorale avec obligato de violon, par M. McDougall, de Lorette, et flute, par M. Gabriel Poitras. M. le ténor Hélie fit entendre sa voix dans l'Adorate et le Panis Angelicus.

Après la grand'messe, magnifique procession du T. S. Sacrement par les rues pavoisées de notre village. Tel qu'annoncé, le reposoir se fit au couvent des RR. SS. Missionnaires Oblates, qui n'ont pas ménagé leur temps et fatigue pour faire de ce reposoir un spectacle splendide d'un décor parfait.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur et sa suite nous quitta pour Starbuck, où notre conseiller, M. Marcel Arnal, l'y conduisit, accompagné d'une dizaine d'autos.

M. McDougall, de Lorette, Man., était de passage la semaine dernière, chez son ami M. Gabriel Poitras. M. McDougall fit entendre du violon à la grand'messe de jeudi. Nous le remercions de son concours.

Yvonnic.

SAINT-CLAUDE

Le 5 juin, Mgr l'archevêque arrivait parmi nous. Dès le moment où il descendit du train, la population put faire une différence entre lui et Mgr Langevin. Autant ce dernier aimait le contact avec la foule et les bruyantes démonstrations, autant Mgr Béliveau semble peu les désirer.

Le lendemain, au-delà de 200 personnes s'approchèrent de la Sainte Table, et Monseigneur donna le sacrement de confirmation aux petits garçons et aux petites filles. Après la messe Mgr l'Archevêque nous parla des progrès qu'il désirait voir réaliser par notre paroisse, au point de vue spirituel, au point de vue moral et au point de vue matériel. Nous avons remarquée plus spécialement un bel éloge de l'abbé Jutras, chroniqueur agricole de la **Liberté**, un pressant appel à la population pour qu'elle s'abonne à la **Liberté**, une vive condamnation de la partisannerie politique, deux plaidoyers, l'un en faveur de l'Association d'Education, l'autre en faveur de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne.

Vers deux heures, Monseigneur partait pour Haywood, accompagné de onze automobiles.

• • •

La liste des propriétaires d'automobiles s'allonge incessamment. E. Allegret, Mlle Lamarre, R. Minaudier sont les récents acquereurs de "Fords".

Saint-Claude.

SAINTE-ANNE DES CHENES

La séance de dimanche le 3 juin a été un succès sous tous les rapports et fait honneur au talent d'organisation des jeunes gens du Groupe Langevin. La comédie "Les Manifestes Electoraux" fut rendue d'une façon désopilante. On ne pouvait mieux personnifier un candidat véreux que ne le fit F. Jodoin. Son domestique Jos. Delorme fut bien digne de lui. Les électeurs, de leur côté, s'acquittaient bien de leur tâche, particulièrement Messieurs Alfred Bleau et Joseph Hébert. Bref, les assistants rirent à l'envie pendant cette pièce qui est en même temps une satire des moeurs politiques canadiennes.

La petite saynète musicale qui nous fut donnée par des camarades de Saint-Boniface fut aussi bien appréciée. La manière dont M. G. Delisle tint le rôle du professeur fut impeccable, et parmi les élèves tous remarquèrent la belle et solide voix de basse de M. L. Trudeau, ainsi que les talents mimiques de Maurice Goulet.

M. N. Jutras sut aussi intéresser l'auditoire par "Le Couteau" et "Kergariou", de Botrel.

Cependant le côté sérieux de la fête ne fut pas des moindre. Les paroles du Père Curé furent de celles qui sont bien encourageantes pour des gens qui font pratique de se dévouer à toutes les bonnes causes. Monsieur le Curé de la cathédrale, qui présida à la fondation du groupe Langevin, ne fit que renchérir sur les encouragements et dit comme il lui plaisait de se revoir parmi ses anciens paroissiens. Le président du groupe Langevin, M. Aristide Hébert, se tailla un petit succès oratoire en dépeignant la beauté de l'état d'agriculteur et le rôle de l'A. C. J. C. à la campagne. Le représentant du Cercle LaVérendrye, de Saint-Boniface, M. l'avocat Bétournay, n'eut pas moins de succès dans un exposé très bien fait de l'oeuvre de l'A. C. J. C.

Tous ceux qui contribuèrent à la préparation de cette séance méritent des félicitations, particulièrement, croyons-nous, M. A. de Margerie, qui fut assez désintéressé pour accepter la tâche ingrate et obscure de répétiteur, et qui sut en surmonter les difficultés jusqu'à la fin.

Un visiteur.

OAK LAKE

Nos plus vives sympathies à M. et Mme Henri-J. DeCock, dans la douleur que vient leur causer la mort de leur petit chéri, Raoul-Joseph-Adélard. Ce petit ange était âgé de deux mois et demi.

• • •

Vendredi, le 15 courant, après la grand'messe du Sacré-Coeur, à laquelle une foule nombreuse assista, les paroissiens qui n'oublient pas leurs chers défunts, ont consacré le reste de la journée à embellir notre cimetière.

• • •

M. le curé Derome, avec quelques paroissiens, est parti dimanche après-midi, pour assister au dévoilement du tableau d'honneur à Brandon, présidé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. M. le Curé est revenu lundi matin.

• • •

M. Amédée Vachon était à Virden, en voyage d'affaires, samedi. Il était accompagné de sa fille Mlle Clara.

• • •

Nous étions heureux de revoir au milieu de nous M. Joseph Leblanc, ci-devant de Oak Lake, dimanche dernier. M. Leblanc est retourné à Cantal, Sask., mercredi.

E. A.

(Suite de la page 3)

LA SURVIVANCE FRANCAISE

de Lawrence chargés de cargaisons humains. Il a entendu le sanglot de détresse des malheureux déportés sans espoir de retour, et qui au moment de l'adieu suprême ont vu flamber le fruit d'un long siècle de travail et de bonheur. "Et alors, dit l'orateur, mesurant en moi-même la brutalité et la félonie qui ont commis ces choses, j'ai su pourquoi nous portons tous au coeur de vieilles blessures ingnérissables."

"Le crime de 1755 épuise tous les termes de la colère et de la flétrissure et serait propre à nous dégoûter de l'humanité. Quand on en cherche en effet les motifs, on se heurte à une humanité au-dessous de toute bassesse."

Motifs du crime de 1755

Le premier motif c'est d'abord l'affolement causé dans les colonies anglaises par la défaite et la destruction le 9 juillet 1755, de l'armée de Braddock, près du fort Duquesne. "Et quel spectacle de pitié que celui de ce peuple de deux millions devenu tout tremblant devant 18,000 paysans, pacifiques par nature et neutres par serment. Phipps écrit à Lawrence le 27 ou 28 juillet: "Je vous prie de considérer à quels dangers sont exposés aujourd'hui les intérêts de Sa Majesté, à l'égard des Français neutres. Tout scrupule doit disparaître; s'il en restait encore, il est juste et nécessaire qu'on les chasse de la province, à moins que l'on ne prenne à leur égard de fortes sûretés et des sécurités autres que celles du serment, ce qui, pour les hommes de leur religion, n'est point une garantie sérieuse."

Mais les autorités d'Halifax ont obéi à un motif encore plus hideux, et il n'est que trop vrai qu'au fond de cette expulsion il y eut une infâme spéculation. Les auteurs de ce crime ont voulu faire main-basse sur les bestiaux des Acadiens, et s'emparer de terres toutes faites. Windsor, un des officiers supérieurs campés à Beauséjour, a écrit: "Nous formons maintenant le grand et noble projet de chasser les Français neutres de cette province; ils ont toujours été nos ennemis secrets, et ont encouragé nos sauvages à nous couper le cou. Si nous pouvons accomplir cette expulsion, celt aura été une des plus grandes actions qu'aient jamais accomplies les Anglais en Amérique; car, entre autres considérations, la partie du pays qu'ils occupent est une des meilleures terres qui soient au monde, et dans ce cas nous pourrions placer quelques bons fermiers anglais dans leurs habitations".

Et remontant encore pour chercher les responsabilités, jusqu'au cabinet de Londres, le conférencier cite ce que les "Lords of Board", consultés sur la conduite à tenir à l'égard des Canadiens, écrivaient le 28 décembre 1720: "Il nous semble que les Français de la Nouvelle-Ecosse ne seront jamais de bons sujets de Sa Majesté... C'est pourquoi nous pensons qu'ils devront être expulsés dès que les forces que nous avons dessein de vous envoyer seront arrivées dans la Nouvelle-Ecosse"...

Sur quoi, M. Rameau ajoute ce juste commentaire: "Lorsqu'on lit cette missive ministérielle, on pressent déjà le complot odieux de la proscription, on est saisi d'un frisson; on croit entendre les premiers sons de la sinistre trompette qui devait ordonner l'embarquement.'

L'orateur relate ensuite qu'il y a quelques années on voyait encore dans la rade de Restigouche la carcasse d'un navire français, vestige de la dernière bataille perdue par les nôtres, en 1760. Ce débris est un symbole. "Depuis la Baie-des-Chaleurs jusqu'à l'ancien Port-Royal, il ne resta plus, après 1760, que des débris de la petite race française d'Acadie." Cette population qui s'élevait à 18,000 habitants était tombée à 2,800 en 1763, dans les 3 provinces maritimes canadiennes.

Les exilés ont jalonné toutes routes du continent nord de la longue procession de leurs tombes, mais le malheur n'a fait qu'ajouter à la splendide majesté de ce petit peuple. "Quelque part que la jette le hasard de la persécution, la tribu errante emporte avec elle toutes ses traditions, toute sa petite patrie; elle passe au milieu des peuples sans rien prendre et sons rien perdre, poussée en avant toujours par une grande et suprême nostalgie, la nostalgie de la terre ancestrale où la forêt et l'océan se répondent dans leur éternelle rumeur".

Le retour au pays

"Dès 1766, les Acadiens commencent de se rapprocher de leur pays. Leurs terres leur ont été volées, ils en prennent d'autres. Ils sont maintenant près de 200,000 dans les trois provinces du golfe; ils sont solidement établis surtout dans le Nouveau-Brunswick, où depuis Campbelton jusqu'à Memramcook, c'est un long ruban ininterrompu de terre française. Et le temps approche peut-être, où, par une juste revanche pacifique, celle du travail et celle des berceaux, les fils des martyrs vont chasser à leurs tours les fils des persécuteurs".

Cette histoire des Acadiens, dont les malheurs rappellent les héros des tragédies grecques frappés par une fatalité aveugle, pose un angoissant problème. "Mais nous qui croyons à la Providence, nous devons chercher de plus apaisantes solutions. Cette histoire est un chapitre de la nôtre; elle est donc une partie de notre patrimoine moral. S'il est entré dans ce passé tant d'épreuves, tant de catastrophes tragiques, ce doit être qu'une race française ne se forge pas comme un autre. Parce que nous portons dans un vase fragile un idéal supérieur, nous avons besoin de plus de forces de résistance. Et la force de résistance; vertu de fierté, se puise dans la beauté de l'histoire qui fait la noblesse de la race. Dans les heures troubles qui nous font trembler pour notre avenir, nous n'aurons qu'à descendre en nous-mêmes pour recouvrer les énergies libératrices. L'analyse de notre sang révèlerait qu'il est tout plein de globules héroïques. Et l'histoire acadienne, sublime prédication vivante, est là pour nous prêcher que si l'on peut faire serment de fidélité à une couronne étrangère, il est des moeurs, il est une langue, il est une âme auxquelles un peuple français, dût-il lui en coûter tous ses biens, doit toujours garder serment d'allégeance.

Quant à nos frères d'Acadie, le pourquoi de leurs grandes épreuves leur apparaîtra peut-être un jour dans le déroulement de l'histoire prochaine. Dans les luttes qu'ils ne peuvent éviter à mesure que s'affirmera leur nombre, leur force, leur volonté de survivre, les Acadiens apprendront à quelles fins, la Providence de Dieu leur a préparé ce capital d'héroïme. En attendant, qu'ils ne renoncent pas à rentrer tout de bon dans la vieille patrie de 1755.

L'orateur termine par une superbe envolée dans laquelle il s'adresse à la terre de légende, lui disant de parler à ses fils du passé, des ancêtres, de la race, de la langue qu'il ne faut pas oublier, de la revanche légitime qu'il faut préparer toujours coûte que coûte.

• • •

M. BOURASSA

Le directeur du **Devoir** est accueilli par de longues salves d'applaudissements, qui ne se calment un peu que pour reprendre avec une vigueur plus grande. Il lui faut attendre quelques minutes pour pouvoir enfin prendre la parole. — C'est ici une soirée de famalile, dit-il en débutant. J'y suis, pour ma part, non pas à titre d'homme public diversement apprécié (rires et applaudissements) mais à titre de frère presque jumeau de Jacques et Marie. Puis, il évoque quelques souvenirs du foyer familial, où l'on discutait aux côtés de son père, l'auteur du roman acadien, l'avenir de notre nationalité, quelques souvenirs également de son propre pèlerinage au pays de Grand-Pré.

(Suite à la page 7)

(Suite de la page 6)

LA SURVIVANCE FRANCAISE

La leçon de notre histoire

De tous ces souvenirs s'est faite chez lui la conviction toujours plus nette de la nécessité d'étudier notre histoire, de nous efforcer d'en comprendre toutes les salutaires leçons, afin de lier le passé au présent et de prolonger dans l'avenir l'action féconde de notre race. (Applaudissements).

Permettez-moi, continue-t-il, de vous redire, sinon le texte, du moins la substance des réflexions qu'inspirait à l'auteur de **Jacques et Marie** le spectacle de ces luttes. — N'allons pas y puiser, disait-il, une pensée de haine, mais une ferme résolution d'action et de constance (Applaudissements).

Et lions, ce soir, au souvenir de nos frères acadiens celui de la troisième France qu'élaborent, par-delà la ligne 45ème, les divers groupes franco-américains. En ce soir où nous célébrons la survivance du plus petit et du plus noble de nos groupes, l'occasion est excellente de nous demander par quelle méthode, avec quel objet, les divers groupes français du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe doivent se connaître et s'entendre.

Les divers groupes français

Avouons-le hautement: la province de Québec a commis envers les groupes français de l'Acadie, des Etats-Unis et des provinces de l'Ouest, les mêmes erreurs et l'oubli même que nous reprochons à la France envers nous. Et rappelons-nous que, si la France restera à jamais le foyer intellectuel et moral qui éclairera tous les groupes français du monde, la leçon de trois siècles démontre que la province de Québec reste le principal, pour ne pas dire le seul point d'appui de toute lutte pour la civilisation française en Amérique.

A la France, dont nous sommes fiers, dont nous admirons l'héroïsme immortel, demandons le rayonnement de sa haute civilisation; mais rappelons-nous qu'à nous de Québec incombent le droit et le devoir, pour humbles et modestes que soient nos ressources, d'apporter tout notre effort au maintien sur le sol d'Amérique de la civilisation française, telle que l'ont pu modifier le sol, les conditions politiques, l'éloignement du foyer ancestral.

Nous avons parfois reproché aux Acadiens leur particularisme: c'était une erreur. Ils ont fait, avec leurs méthodes, une lutte que nous n'aurions pu faire. Que chaque groupe accepte résolument les conditions que la Providence lui a faites et accomplisse sa mission particulière. Que les Franco-Américains, comme les Acadiens et nous, soient, du point de vue politique, résolument du pays auquel ils appartiennent.

"Nous sommes ici chez nous"

Pour nous, enfonçons dans la terre canadienne des racines de plus en plus profondes, cramponnons-nous au sol, afin d'être en demeure de crier à tout venant: Nous sommes ici chez nous! (Longues acclamations).

Les Acadiens étaient chez eux aussi. Mais ils avaient commis l'erreur d'être, en même temps que des idéalistes supérieurs, des hommes trop pratiques. Ils avaient de trop belles terres, de trop beaux bestiaux. On vous a dit l'effroyable déportation, l'infernale machination, la plus tragique peut-être qui ait jamais été tentée contre un peuple: les familles dispersées, jetées aux quatre coins du continent nord-américain. Cette race disséminée, disloquée, réduite en poussière, pourrait-on dire, a cependant trouvé le moyen de se ramasser elle-même, de se refaire une patrie — et sans jamais songer à voler personne (Applaudissements).

La grande leçon de l'Acadie, c'est celle de la survivance, de la force féconde du droit et de la justice (Longues acclamations).

Les conditions de l'union française

Revenant aux conditions de l'alliance entre les groupes français, l'orateur dit qu'il importe d'abord de bien comprendre et de bien définir leurs devoirs respectifs, afin qu'il n'y ait entre eux ni malentendu ni querelle.

Il rend hommage à l'héroïsme de la France d'Europe, dont le devoir essentiel est la défense de son sol et de sa vie. Il dit que, politiquement, les Franco-Américains se doivent aux Etats-Unis, comme le devoir des Canadiens est de défendre le Canada (Longues acclamations).

Ceci dit, et très nettement, les Français du monde entier ont le devoir de communier dans un même idéal et de défendre, par tous les moyens d'action légitime, par tous ceux qui s'accordent avec leurs devoirs envers leurs patries respectives, le patrimoine intellectuel et moral qui leur est commun (Applaudissements).

L'exemple anglais

Il me serait facile de faire bouillir votre vieux sang français, en irritant ce soir de trop légitimes souffrances. Je n'ai pas le goût de cette popularité facile. Je préfère vous demander de voir, dans l'Anglais, un excellent exemple à admirer et à imiter.

On a dit que l'Angleterre fut grande surtout par la force des armes et la science politique. Ce n'est pas là le secret de sa grandeur essentielle. Ce secret réside dans l'admirable esprit de corps des Anglais, dans leur merveilleux amour de la race, dans cet instinct de solidarité si puissant que les Anglais n'ont même pas besoin de l'invoquer pour agir d'accord.

Sachons reconnaître les grandes qualités des Anglais; sachons les imiter dans ce qu'ils ont de bon pour grandir comme eux — pour leur tenir tête au besoin. (Applaudissements).

Les relations franco-anglaises

S'il n'y avait eu dans ce pays tant de lâcheté, d'avachissement, de tromperie, je suis de ceux qui croient que la coexistence sur ce sol des Anglais et des Français aurait été une excellente chose pour les deux groupes. Le jour où nous aurons repris pleine conscience de nous-mêmes, où, fiers et dignes, nous nous tiendrons debout devant les Anglais, prêts à leur tendre une main loyale, prêts à coopérer avec eux pour la grandeur de la patrie commune, respectueux de nous-mêmes et d'autrui, mais exigeant pareillement pour nous le respect d'autrui, à partir de ce moment, — à partir de ce moment seulement, — règnera chez nous l'union la vraie liberté (Applaudissements).

"Sachons nous extérioriser"

Si nous voulons reprendre le terrain que nous avons perdu par notre faute, par notre provincialisme, par notre esprit de parti, sachons nous extérioriser. Sachons mesurer l'étendue de nos droits et de nos devoirs et apporter aux minorités canadiennes, à tous les groupes français d'Amérique, l'appui que nous leur devons. Là comme toujours qui donne s'enrichit (Applaudissements).

Si un souffle de fierté passe aujourd'hui sur notre race et secoue notre apathie, c'est qu'enfin nous avons tendu aux Franco-Ontariens une main que nous n'avions pas su donner aux autres minorités persécutées (Applaudissements).

La portée de la manifestation

L'initiative prise par la Société Saint-Jean-Baptiste est grande et touchante par son objet immédiat, par le pieux désir d'ériger à Grand-Pré un sanctuaire commémoratif; mais elle est plus grande et plus féconde encore par sa valeur emblématique. Elle témoigne que nous avons enfin pris conscience de nos droits et de nos devoirs, que nous sommes un peuple majeur et que nous savons regarder au-delà des frontières de notre province (Applaudissements).

Nous ne cherchons pas dans l'évocation de ces souvenirs un ferment de haine, mais une leçon de courage et d'énergie, la leçon du coude à coude et de la constance (Applaudissements).

"Restons ce que nous sommes"

De quoi demain sera-t-il fait? Que sortira-t-il de cette effroyable mêlée où chancellent les trônes? Où sera demain la monarchie anglaise? Où serons-nous nous-mêmes?

Sous la tempête et dans l'incertitude du lendemain, restons ce que nous étions et ce que nous sommes: de fidèles sujets du Roi (Applaudissements), alors même que tant des siens et certains de ses aviseurs même paraissent conspirer sa perte; restons ce que notre histoire nous a faits, restons de notre sol, de notre idéal; attachons-nous à notre foi (Longs applaudissements).

Gardons le patrimoine béni constitué par les larmes de nos mères, le sang de nos pères, les sueurs des paysans dont le nom même a disparu, puisque le temps, dans nos vieux cimetières, a déjà abattu la croix de bois où s'inscrivait leur nom, modeste devant les hommes, mais si grand devant Dieu (Acclamations); gardons-le, ce patrimoine, au prix de tous les sacrifices... (Longues acclamations). Gardons-le, et l'heure ne tardera pas où ceux-là même qui nous insultent aujourd'hui nous remercieront d'avoir sauvegardé, pour eux comme pour nous, l'élément le plus précieux qui nous permetra à tous de maintenir en Amérique une civilisation supérieure (Vifs applaudissements).

Restons Canadiens, restons catholiques, sans fanatisme, sans fausse honte. Le catholicisme exclut le fanatisme: le patriotisme exclut l'étroitesse d'esprit. L'un et l'autre fortifient les âmes, les élèvent vers les sphères supérieures.

Restons fidèles à nous-mêmes: une fois de plus nous serons les conservateurs de la nationalité canadienne, les plus efficaces mainteneurs de ce qu'il y a de meilleur dans le patrimoine canadien tout entier — le britannique comme le français.

Une nouvelle ovation salue les dernières paroles de l'orateur et la foule se disperse aux accents de l'hymne national.

La peur de l'asthme ressemble à la venue du voleur durant la nuit. Elle vole au malade son souffle. Un soulagement semble humainement impossible tant qu'on n'a pas fait l'essai du remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Ce remède apporte un soulagement immédiat. Il vaut de vivre. Si on fait un usage permanent de ce remède, la maladie est mise en fuite. N'acceptez aucun autre substitut.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

SACRE-COEUR

A la dernière réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste, il a été décidé qu'il n'y aurait pas de célébration nationale cette année, vu les temps durs de la guerre. Cependant outre la célébration religieuse qui aura lieu à l'église le 24 juin, il y aura aussi un grand pique-nique de la paroisse à Saint-Charles, le lundi 2 juillet.

• • •

Dimanche prochain, fête du Sacré-Coeur, messe en musique par la chorale.

• • •

Le 20, séance dramatique et musicale en l'honneur de notre obn et estimé curé.

• • •

Mariage

Le 11 juin. — Joseph-Olivier Lavoie a épousé Angélina Richard. La mariée était membre de la Congrégation des Enfants de Marie. Elle a reçu les honneurs et les privilèges de cette société.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4:00 P. M., mardi, le 3 juillet 1917, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant à ce ministère et aux gardiens des édifices publics du gouvernement fédéral.

Les soumissions devront être libellées, sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 9 juin 1917.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis cidessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.



Baptêmes

Joseph-Henri-Leo Dubuc, enfant de Antonin Dubuc, avocat et d'Albertine Bourbeau. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Beaudry.

Marie-Alice-Eugénie Faucher, enfant de Bernard Faucher et de Marie Daigneault. Parrain, Edmond Daignault; marraine, Alice Daignault.

Décès

Le 9 juin, funérailles de M. Thomas Roy, décédé le 6, à l'âge de 69 ans. Inhumé à Saint-Charles.

• • •

L'effet est miraculeux. "Je puis dire en vérité", écrit Mme Maria Glorios, de Bunkie, La., "que l'effet du Novoro est miraculeux. J'avais des maux de reins et souffrais de douleurs dans le dos. J'ai été complètement guérie, grâce à Dieu, par l'emploi du remède."

Si vous êtes intéressé dans un remède qui est réellement bon, prenez le Novoro du Dr Pierre. Ce n'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent au public directement du laboratoire des fabricants, le Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

L'Union Métisse Saint-Joseph, de Saint-Pierre, Manitoba, célébrera sa fête patronale le 20 juin 1917. Il y aura messe à dix heures, banquet, discours patriotiques, jeux de balle, etc., courses.

Tous les amis de l'Union sont invités à prendre part à cette fête.

LA CONSCRIPTION

Le premier-ministre donne aux Communes les lignes maitresses de son projet de conscription.

Sir R.-L. Borden a soumis, lundi après-midi, aux Communes, son projet de conscription. S'il est voté, l'appel des recrues se fera comme suit:

Classe 1. — Ceux qui ont atteint la vingtième année et ne sont pas nés avant 1894, sont célibataires ou veufs sans enfants.

Classe 2. — Ceux nés en 1889 jusqu'à 1893 inclusivement, célibataires ou veufs sans enfants.

Classe 3. — Ceux nés en 1883 jusqu'à 1888 inclusivement célibataires ou veufs sans enfants.

Classe 4. — Ceux qui ont atteint la vingtième année et ne sont pas nés avant 1894, mariés ou veufs avec enfants.

Classe 5. — Ceux nés en 1889 jusqu'en 1893 inclusivement, mariés ou veufs avec enfants.

Classe 6. — Ceux qui sont nés en 1883 jusqu'en 1888 inclusivement, mariés ou veufs avec enfants.

Classe 7. — Ceux qui sont nés en 1876 jusqu'en 1882 inclusivement, célibataires ou veufs sans enfants.

Classe 8. — Ceux qui sont nés en 1876 jusqu'en 1882 inclusivement, mariés ou veufs avec enfants.

Classe 9. — Ceux nés en 1872 jusqu'en 1875 inclusivement, célibataires ou veufs sans enfants.

Classe 10. — Ceux qui sont nés en 1872 jusqu'en 1875, mariés ou veufs avec enfants.

Les mariages de 1917 (on ne sait pas encore à dater de quand) ne vaudront point.

Il n'y a d'exemptés que les ministres du culte, les Mennonites et les Doukhobors.

Il n'y aura pas d'enregistrement. Tous seront considérés éligibles. Pour être exemptés il faudra s'adresser à des tribunaux spéciaux.

THE T. EATON CO. LIMITED
WINNIPEG — CANADA

EN MARGE D'UN CONCERT

M. Hélie doit nous donner un concert mardi prochain; ce sera le deuxième donné par des artistes canadiens-français en moins d'un mois, et les deux programmes auront été tels que je défie les musiciens de Winnipeg d'en préparer de semblables. Ainsi le Prélude et Fugue en ré de Johahn-Sebastien Bach, que M. Rodolphe Pépin a joué dans son concert d'il y a quelques semaines est très peu populaire parmi leurs organistes. Ils prétendent pouvoir le jouer, mais le fait est qu'ils ne s'y hasardent pas.

Si vous avez déjà assisté aux affronts fait à l'opéra par nos "ténors héroïques" anglo-saxons, il vous sera facile de vous imaginer la tête qu'ils feraient dans un morceau comme la cavatine de Faust "Salut, demeure chaste et pure", laquelle figure en tête du programme de M. Hélie. Ce morceau à lui seul et exécuté comme il saura l'exécuter, vaut déjà tout un long concert de romances anglaises. Cependant ce ne sera pas tout. Il chantera avec Mlle Patenaude le passage le plus touchant de "Carmen", le duo de Micaëla et de Don José, et avec M. Beaupré le duo majestueux et solennel "Au fond du temple saint", des "Pêcheurs de Perles", de Bizet. Mlle Patenaude possède, dit-on, une fort jolie voix, et tous, ici, connaissent la riche voix de baryton de M. Beaupré; à cela ajoutons qu'on ne saurait mieux choisir que dans les oeuvres de ce maître de l'opéra français, Georges Bizet. Et nous nous trouvons en face de deux numéros tels que je ne me souviens pas d'en avoir entendu dans les concerts de Winnipeg.

D'autres maitres de l'école française moderne figureront dans ce programme. "Trahison", la pièce de chant la plus dramatique qu'ait écrite Cécile Chaminade, "Embarquez-vous", inspiration enjouée et gracieuse qui fait contraste avec le style ordinairement mélancolique de Benjamin Godard, "Le mariage de roses", composition des plus délicates de César Franck "Au pays", air martial qui renie quelque peu son auteur Mme Augusta Holmès, et ce ne sont que quelques-uns des jolis morceaux que nous entendons.

Ce n'est pas que je crois que le concert de notre compatriote sera insuffisamment patronisé, mais je désire faire remarquer que nous avons en lui et en M. Pépin, qui jouera les accompagnements, deux artistes dont le mérite, tout personnel, est supérieur à beaucoup de célébrités Winnipegoises forgées à grand coup d'annonce. Le seul malheur est que ce concert soit un concert d'adieu.

Ferdinand Haimeson.

Ceux-là seuls qui ne savent point endurent les cors. Ceux qui savent recourent au Holloway's Corn Cure.

FONDS PATRIOTIQUE DU MANITOBA

M. Gautier, comme membre du Comité, M. Solandt, comme secrétaire, M. Bourgouin, comme Agent Consulaire de France à Winnipeg, **sont les seules personnes autorisées par le Fonds Patriotique** à s'occuper des cas ou des affaires qui peuvent s'y rapporter, concernant les femmes ou les familles des réservistes français demeurant au Manitoba, recevant des allocations de ce Fonds, et d'en faire rapport au Conseil réuni.

D.-M. Solandt,
Secrétaire.